PRE-DIAGNOSTIC ECOLOGIQUE

Projet de boisement de terres agricoles – communes de Doazit et Montaut

1. Introduction

Dans le cadre des projets de boisement de terres agricoles, il est nécessaire de s'assurer que les aménagements envisagés sont compatibles avec les enjeux environnementaux, écologiques et patrimoniaux présents sur les parcelles concernées. La conversion d'une surface agricole en peuplement forestier constitue un changement d'occupation des sols susceptible d'avoir des incidences sur les milieux naturels, notamment lorsqu'ils présentent un intérêt écologique ou lorsqu'ils accueillent des habitats ou des espèces protégés.

Le présent pré-diagnostic environnemental a pour objet d'identifier, à un stade préliminaire, les principaux enjeux susceptibles d'être présents sur le site du projet. Il s'appuie sur l'analyse des données bibliographiques disponibles, des inventaires existants, des zonages réglementaires ou d'inventaire, ainsi que sur des inventaires de terrain selon les enjeux pré-identifiés. Une attention particulière est portée à la présence potentielle de zones humides, d'habitats naturels remarquables, d'espèces de faune et de flore patrimoniales ou protégées, ainsi qu'aux autres éléments susceptibles de conditionner la faisabilité du projet. Ce document répond à la demande d'informations complémentaires de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement, dans le cadre de l'examen au cas par cas de demande de boisement. Il permet d'anticiper d'éventuelles contraintes environnementales, d'orienter les choix sylvicoles vers les solutions les plus adaptées et, le cas échéant, d'identifier la nécessité de réaliser des investigations complémentaires ou de mettre en œuvre des mesures d'évitement, de réduction ou d'accompagnement. Établi par Sogefor Aquitaine, société spécialisée dans l'accompagnement des propriétaires forestiers privés, ce pré-diagnostic s'inscrit dans une démarche visant à concilier la création de nouveaux peuplements forestiers avec la préservation de la biodiversité, des fonctionnalités écologiques des milieux et du patrimoine naturel des territoires.

2. Description du projet

2.1 Objectifs

Le projet consiste à boiser des parcelles agricoles situées sur les communes de Doazit et Montaut, dans le département des Landes (40), aujourd'hui en déprise ou dont l'exploitation n'est plus économiquement viable. Il s'inscrit dans une démarche de diversification de l'usage des terres, permettant aux propriétaires et exploitants de valoriser des surfaces peu productives tout en développant une source de revenus complémentaire à long terme.

La conversion des parcelles agricoles en parcelles forestières vise à valoriser durablement une surface à faible potentiel agronomique par la production de bois destiné aux industries locales, tout en contribuant au développement du patrimoine forestier. Ce boisement permettra également de favoriser le stockage du carbone, la préservation des sols et de la ressource en eau, le renforcement de la biodiversité et des continuités écologiques, ainsi que l'amélioration de la qualité paysagère et de la résilience du territoire face au changement climatique, dans un contexte auparavant marqué par des pratiques agricoles conventionnelles.

2.2 Choix des essences

Le projet prévoit l'implantation de pin à encens (*Pinus taeda*), de robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*), de peuplier clonal (*Populus*) et de chêne rouge d'Amérique (*Quercus rubra*) des

essences dont les caractéristiques sylvicoles répondent aux objectifs de production, de résilience et de stockage du carbone recherchés dans le cadre de cette opération de boisement.

Tout d'abord, le pin à encens est une essence à croissance rapide, reconnue pour sa forte capacité de production et donc de séquestration du carbone. Son potentiel de stockage constitue un atout dans le cadre du Label Bas-Carbone, qui finance le présent projet en valorisant les réductions d'émissions et le carbone stocké dans les nouveaux peuplements forestiers. La dynamique de croissance de cette essence permet ainsi de générer des volumes de carbone importants, ce qui contribue à améliorer la valorisation économique du projet par la vente de crédits carbone. Ce mécanisme participe à réduire le coût de création des peuplements pour les propriétaires souhaitant convertir des terres agricoles en surfaces forestières. De plus, son adaptation à des conditions estivales plus chaudes et plus sèches que celles rencontrées actuellement en Nouvelle-Aquitaine en fait une essence présentant un intérêt dans un contexte de changement climatique.

De plus, le robinier faux-acacia présente également des atouts importants. Son rythme de croissance est soutenu, notamment durant les premières années, et il produit un bois naturellement durable, sans traitement, très recherché pour les usages extérieurs (piquets, clôtures, aménagements paysagers, mobilier, bois d'œuvre). En tant qu'essence fixatrice d'azote grâce à sa symbiose avec des bactéries du sol, il contribue également à améliorer la fertilité des terrains pauvres ou anciennement cultivés. Sa bonne résistance aux épisodes de sécheresse et sa capacité à s'installer sur des sols relativement contraignants en font une essence particulièrement intéressante dans le contexte d'évolution climatique actuel, sous réserve d'une gestion adaptée afin de limiter son caractère potentiellement envahissant.

Ensuite, le recours à des clones de peuplier de provenance locale permet de sélectionner du matériel végétal adapté aux conditions stationnelles du site tout en bénéficiant des performances de croissance propres à cette essence. Le peuplier présente une production élevée sur des rotations relativement courtes, permettant une séquestration rapide du carbone et répondant ainsi aux objectifs du Label Bas-Carbone. Le choix de clones adaptés aux conditions locales contribue à renforcer la résilience du peuplement face aux aléas climatiques. Les peupleraies peuvent également offrir des habitats et des ressources pour de nombreuses espèces lorsqu'elles sont intégrées dans une mosaïque de milieux et gérées de manière favorable à la biodiversité.

Enfin, le chêne rouge d'Amérique est une essence de production reconnue pour sa croissance plus rapide que celle des chênes indigènes tout en produisant un bois de qualité. Il présente une bonne capacité de stockage du carbone grâce à son développement important et à la longévité de son bois. Sa tolérance à des conditions climatiques chaudes et à certains épisodes de sécheresse constitue un élément d'intérêt dans une stratégie d'adaptation des peuplements forestiers au changement climatique. Son association avec d'autres essences dans le cadre du projet participe à la diversification des peuplements, facteur favorable à leur résilience et au maintien d'une diversité d'habitats pour la faune et la flore.

Ainsi, ces quatre essences présentent des aptitudes compatibles avec les conditions pédoclimatiques rencontrées dans le sud-ouest de la France, tout en répondant aux objectifs du projet de boisement. Ce choix repose sur leur complémentarité en matière de production forestière, de stockage du carbone et d'adaptation aux conditions pédoclimatiques locales ainsi qu'aux évolutions climatiques attendues. Leur association permet de diversifier les peuplements, de renforcer leur résilience face aux aléas et de répondre aux objectifs recherchés dans le cadre de ce projet de boisement. Au-delà de leurs qualités écologiques et sylvicoles, ces essences bénéficient de débouchés économiques identifiés. Le pin à encens, le peuplier et le chêne rouge alimentent des filières de valorisation diversifiées (bois d'œuvre, panneaux, emballage, trituration ou déroulage selon les essences), tandis que le robinier est particulièrement recherché pour la durabilité naturelle de son bois, notamment en usages extérieurs sans traitement chimique. Dans un contexte où la demande en bois reste soutenue à moyen et long terme, en particulier pour les essences à croissance rapide et les bois de qualité, ces choix participent à la viabilité économique des plantations. L'association de ces quatre essences répond ainsi à une double ambition

qui est de maximiser le stockage de carbone afin d'optimiser les bénéfices attendus dans le cadre du Label Bas-Carbone et produire une ressource forestière durable, valorisable par les filières régionales. La diversification des essences constitue également un levier d'adaptation au changement climatique en limitant la vulnérabilité des peuplements face aux aléas sanitaires et climatiques. Elle favorise en outre une plus grande diversité des habitats et des ressources disponibles pour la faune et la flore, contribuant ainsi à l'intégration des enjeux de biodiversité dans la conception du projet de boisement.

Néanmoins, le robinier faux-acacia est une essence qui présente un potentiel de dissémination par drageonnage, notamment à la suite de perturbations du sol ou après des coupes d'exploitation. Ce caractère est pris en compte dès la conception du projet afin de prévenir tout risque de propagation vers les milieux environnants. En contexte sylvicole, ce phénomène apparaît généralement de manière plus marquée à l'issue du premier cycle de production, soit après une trentaine d'années, lorsque les opérations de récolte stimulent l'émission de rejets à partir du système racinaire. Plusieurs mesures de gestion seront mises en œuvre afin de limiter ce risque. Dans la mesure du possible, les plantations de robinier seront implantées à distance des milieux naturels sensibles, des lisières forestières, des axes routiers et des autres infrastructures susceptibles de favoriser sa dispersion. Durant toute la durée de vie du peuplement, un suivi régulier permettra de détecter précocement l'apparition de drageons en dehors des zones de plantation. Les rejets observés seront supprimés par arrachage lorsque cela sera techniquement possible, tandis que les opérations d'entretien des plantations, notamment le gyrobroyage des interlignes, contribueront à limiter l'installation et le développement des repousses. Ces mesures de surveillance et de gestion permettront de maîtriser efficacement le comportement de l'essence et de réduire les risques de colonisation des habitats voisins.

2.3 Organisation du projet de boisement

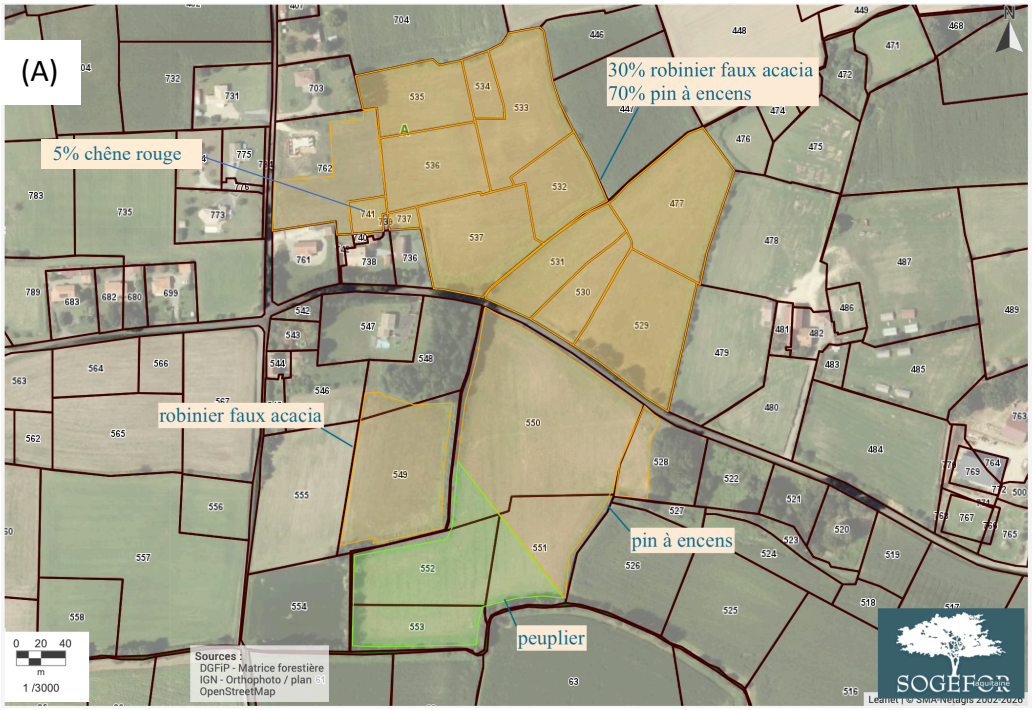
2.3.1 Répartition des essences

Le projet est réparti sur trois îlots de parcelles (A, B et C) situés sur les communes de Doazit et Montaut. La répartition des essences a été définie en fonction des caractéristiques stationnelles, des objectifs sylvicoles du projet ainsi que des enjeux environnementaux et paysagers identifiés à proximité des parcelles. Une attention particulière a été portée à la localisation du robinier faux-acacia afin de limiter son potentiel de dissémination, ainsi qu'au positionnement du chêne rouge d'Amérique à proximité des secteurs habités pour ses qualités paysagères et son faible niveau de risque incendie.

- **Îlot A :**

D’une part, sur la partie nord de l'îlot A, à Doazit, située au nord de la route de Brocas, le pin à encens constitue l'essence majoritaire avec environ 70 % des plantations (fig.1). Il sera implanté sur les parcelles cadastrées 529 à 532 et 477, ainsi qu'en mélange avec les autres essences sur les parcelles concernées. Le robinier faux-acacia représentera environ 30 % des plantations de cette partie de l'îlot et sera principalement implanté sur les parcelles 533 à 536, au nord de l'ensemble. Ce positionnement permet de limiter les risques liés à son potentiel invasif en l'éloignant des habitations, des haies et des axes routiers, tout en facilitant son suivi et sa gestion. Le chêne rouge d'Amérique représentera quant à lui environ 5 % des essences implantées. Il sera planté sur les parcelles cadastrées 790, 794 (ces trois parcelles sont identifiées en une parcelle 762 selon les données cadastrales ayant servi à faire les plans suivants), 741, 737 et 537, principalement en lisière et à proximité des habitations, où il présente un intérêt paysager tout en étant peu susceptible de générer des contraintes liées à la propagation des incendies (fig.1). D’autre part, sur la partie sud de l'îlot A, située au sud de la route de Brocas, le pin à encens sera implanté sur les parcelles 550, 528 et sur une partie de la parcelle 551. Les peupliers clonaux de provenance locale seront plantés sur les parcelles 552, 553 ainsi que sur l'autre partie de la parcelle 551, afin de valoriser les secteurs les plus favorables à cette essence. Enfin, le robinier faux-acacia sera implanté sur la parcelle 549, dont les conditions stationnelles sont adaptées à son développement.

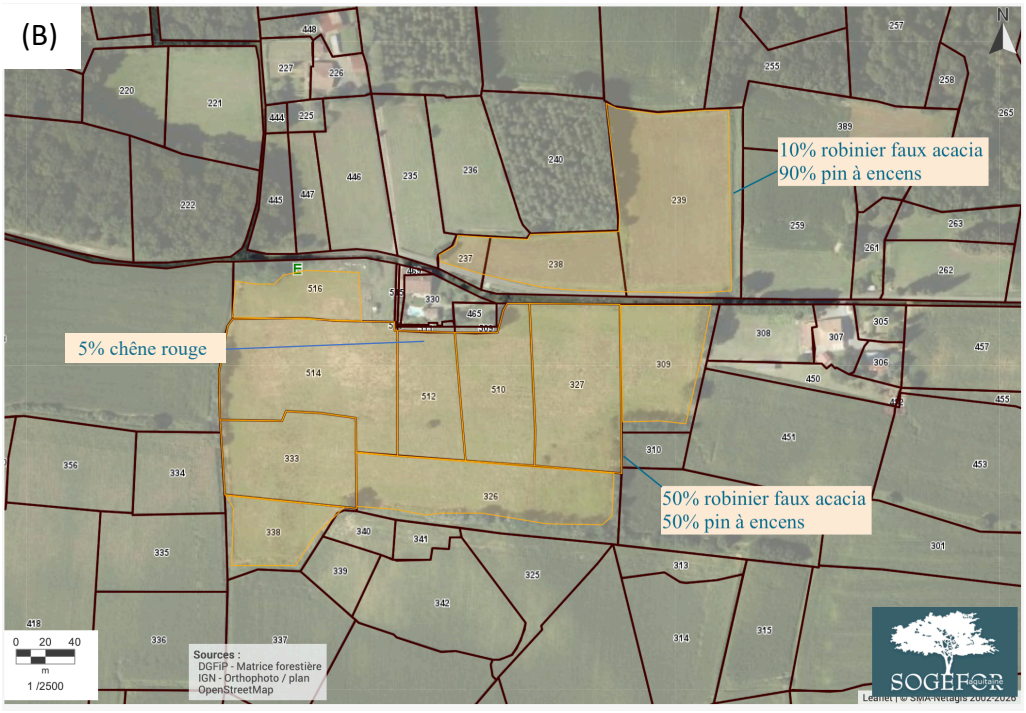
Figure 1 : Carte de répartition des essences de l’îlot de parcelles A



- **Îlot B :**

Sur l'îlot B, à Montaut, le chêne rouge d'Amérique sera implanté en lisière des parcelles cadastrées 510, 512 et 514, à proximité des habitations, afin d'assurer une transition paysagère tout en limitant les enjeux liés au risque incendie (fig.2). Les parcelles situées au sud de la route du Caout seront plantées à parts égales de pin à encens et de robinier faux-acacia (50 % / 50 %) (fig.2).

Figure 2 : Carte de répartition des essences de l'îlot de parcelles B



Le robinier sera préférentiellement implanté dans la partie est de cet ensemble, au voisinage des haies arborées où l'espèce est déjà présente en bordure des parcelles 310 et 326. Ce choix permet de concentrer

l'espèce dans un secteur unique plutôt que de la disperser sur l'ensemble du projet, facilitant ainsi son suivi et la maîtrise de son éventuelle propagation. Les secteurs les plus secs seront privilégiés pour son implantation, cette essence étant particulièrement adaptée aux conditions de déficit hydrique. Enfin, sur la partie située au nord de la route du Caout, le pin à encens représentera environ 90 % des plantations et le robinier faux-acacia environ 10 %. Les robiniers seront implantés préférentiellement dans la partie nord de la parcelle 239, en évitant la proximité immédiate des boisements existants, de la route ainsi que des habitations situées au sud des parcelles 237 et 238.

- **Îlot C :**

L'îlot C correspond à la parcelle cadastrée 249, située sur la commune de Montaut. La plantation sera composée d'environ 90 % de pin à encens et de 10 % de robinier faux-acacia (fig.3). Ce dernier sera préférentiellement implanté dans la partie nord de la parcelle afin de l'éloigner du ruisseau de Bazin (également dénommé ruisseau de Saint-Pierre) et de préserver la ripisylve associée. Cette localisation permettra également de limiter les risques de dissémination de l'espèce, celle-ci étant entourée de parcelles agricoles et de futures plantations.

Figure 3 : Carte de répartition des essences de l'îlot de parcelles C



2.3.2 Modalités d'implantation et d'exploitation

Les principales opérations prévues pour la mise en place des plantations sont le nettoyage des parcelles au broyeur, le labour en bandes en surface à intervalles de 4 m, la création de potets à la pelle mécanique pour les zones en peuplier avec un espacement de 7 m, la plantation manuelle de plants en mottes ou avec racines nues et l'élagage des peupliers. Le pin à encens, le chêne rouge d'Amérique et le robinier faux acacia seront plantées à une densité initiale de 1250 plants/ha en respectant des intervalles de 4 m entre les lignes et de 2 m entre les plants. Le peuplier sera en revanche planté à une densité de 204 plants/ha avec des intervalles de 7 m par 7 m. Les parcelles seront ensuite entretenues avec un passage de girobroyeur ou covercrop ou rouleau landais dans les interlignes. Un dégagement manuel sera effectué sur les lignes de plantations en cas de présence de végétation adventice sur les plants et les peupliers seront élagués. Enfin, les premières coupes de bois sont prévues à une dizaine d'année après la plantation pour réaliser une éclaircie. Concernant la plantation du robinier faux acacia,

au vu du potentiel invasif de l'essence, celle-ci nécessitera un suivi annuel régulier (broyage, entretien et maintien des haies de bordure) afin de limiter sa propagation naturelle et de prévenir son caractère potentiellement invasif dans les milieux environnants.

Plus généralement, le calendrier des travaux sera adapté afin de limiter les perturbations de la faune présente sur le site. Les opérations de préparation des parcelles (broyage, nettoyage et travail superficiel du sol) seront réalisées préférentiellement entre septembre et février, hors période principale de reproduction et de nidification de l'avifaune (généralement de mars à août). Les plantations manuelles de robinier faux acacia, pin à encens, peuplier et chêne rouge seront effectuées durant la période de repos végétatif, entre octobre et mars, selon les conditions météorologiques et l'état des sols. Les opérations d'entretien des plantations (girobroyage, covercrop, dégagement) seront réalisées en privilégiant les périodes les moins sensibles pour la faune et, lorsque cela est possible, en dehors de la période de reproduction des oiseaux. Un contrôle visuel préalable pourra être effectué avant les interventions. Le robinier faux acacia fera l'objet d'un suivi annuel afin de contrôler sa propagation naturelle et de maintenir les haies de bordure, conformément aux objectifs de gestion du projet.

3. Caractérisation des sites et identification d'enjeux environnementaux

3.1 Méthodologie

La méthodologie employée repose principalement sur une analyse bibliographique approfondie des données disponibles. Cette démarche consiste à rassembler, croiser et interpréter les informations issues des bases de données naturalistes, des inventaires existants, des zonages réglementaires et d'inventaire, des documents de planification ainsi que de toute autre source documentaire pertinente. Une attention particulière est portée à l'identification des habitats naturels, des zones humides, des espèces de faune et de flore patrimoniales ou protégées, ainsi qu'aux continuités écologiques susceptibles de concerner le site d'étude. Cette analyse documentaire est complétée, si des enjeux sont identifiés, par une visite de terrain destinée à confronter les données bibliographiques aux caractéristiques observées sur les parcelles. Cette reconnaissance permet notamment de caractériser les milieux présents, d'identifier d'éventuels indices de sensibilité écologique et d'apprécier les fonctionnalités écologiques du site.

Dans un premier temps, le contexte environnemental général et les caractéristiques physiques du site sont analysés. Les différents zonages réglementaires et d'inventaire sont ensuite examinés afin de déterminer si le projet est concerné par des espaces bénéficiant d'un statut de protection ou de reconnaissance écologique. L'analyse est ensuite approfondie par l'étude des habitats naturels, des zones humides potentielles, de la faune, de la flore et des continuités écologiques. Enfin, l'ensemble des informations recueillies est synthétisé afin d'évaluer le niveau d'enjeu environnemental des parcelles et la nécessité ou non de réaliser des études de terrain complémentaires. Des recommandations permettant d'adapter le projet selon ses impacts potentiels sont finalement proposées.

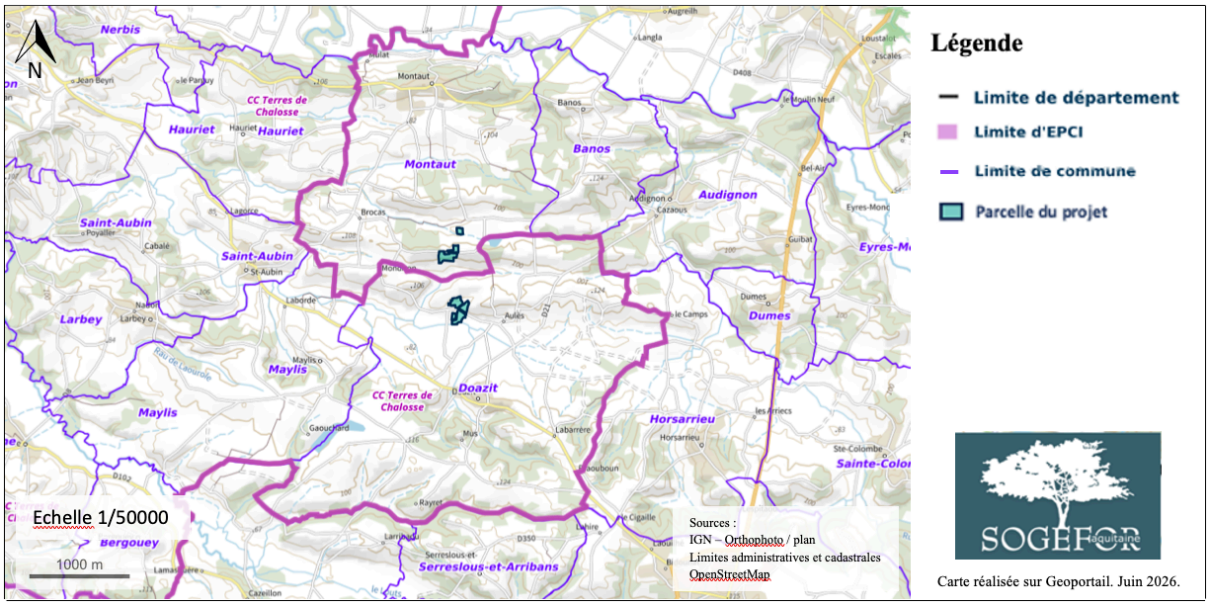
Ce pré-diagnostic constitue une première évaluation des sensibilités environnementales du site. Il ne se substitue pas à une expertise écologique complète réalisée selon des protocoles d'inventaire adaptés à chaque groupe biologique et aux périodes d'observation les plus favorables. Les résultats présentés correspondent à l'état des connaissances disponible au moment de la rédaction de l'étude et doivent être considérés comme une approche de la réalité écologique des parcelles, fondée sur la synthèse des données bibliographiques, des consultations et des observations éventuelles de terrain réalisées dans le cadre de la mission.

3.2 Présentation du site d'étude

3.2.1 Localisation

Cette étude se concentre sur un projet de boisement de parcelles agricoles situées en région Nouvelle-Aquitaine, dans le département des Landes (40). Le projet, d'une superficie totale de 17,10 ha, concerne trois îlots de parcelles appartenant à un agriculteur, situées sur les communes de Doazit (40700) et de Montaut (40500) (fig.4).

Figure 4 : Carte de localisation des parcelles du projet aux échelles départementale et communale



La répartition est telle que vingt-et-une parcelles, cadastrées A 477/528/529/530/531/532/533/534/535/536/537/548/549/550/551/552/553/737/741/790/794 sont situées dans la commune de Doazit à environ 1,5 km du centre et treize parcelles, cadastrées E 237/238/239/249/309/326/327/333/338/510/512/514/516 sont situées sur la commune de Montaut, à environ 2,5 km du village.

Les parcelles situées à Doazit sont regroupées en un ilot A traversé par la route de Brocas (fig.5). Quelques habitations sont présentes à proximité, principalement à l'ouest. Un ruisseau est identifié au sud des parcelles, le ruisseau de la Gouaougue. Les parcelles environnantes du projet sont essentiellement composées de grandes cultures céréalières conventionnelles (maïs, colza, soja et blé) (données agrimap et de l'agence bio), de prairies permanentes ou temporaires et de quelques boisements ponctuels, principalement situés de part et d'autre de la route. Une ripisylve est associée au ruisseau de la Gouaougue.

Les parcelles situées à Montaut (fig.6) sont quant à elles réparties en deux ilots B et C. D'une part, au sein de l'ilot B, les parcelles sont traversées par la route du Caout. Le ruisseau de Bazin (ou ruisseau de Saint-Pierre) passe au nord des parcelles à un peu plus de 150 m. Une habitation est située entre les parcelles en bordure nord des parcelles 510, 512 et 514 et en bordure est de la parcelle 516. Les parcelles environnantes sont majoritairement occupées par des grandes cultures céréalières conventionnelles (triticale d'hiver, blé, maïs et colza) (données agrimap et de l'agence bio), des prairies de fauche et quelques boisements, naturels ou en plantation. D'autre part, l'ilot C, situé à près de 200 m au nord de l'ilot B, est composé d'une unique parcelle, cadastrée E 249. Celle-ci est également principalement entourée de cultures céréalières, ainsi que de boisements naturels au sud et de plantations à l'est. Le ruisseau de Bazin passe de part et d'autre de la parcelle, à moins de 100 m au nord et moins de 30 m au sud.

Figure 5 : Carte des abords des parcelles de l'ilot A situé sur la commune de Doazit

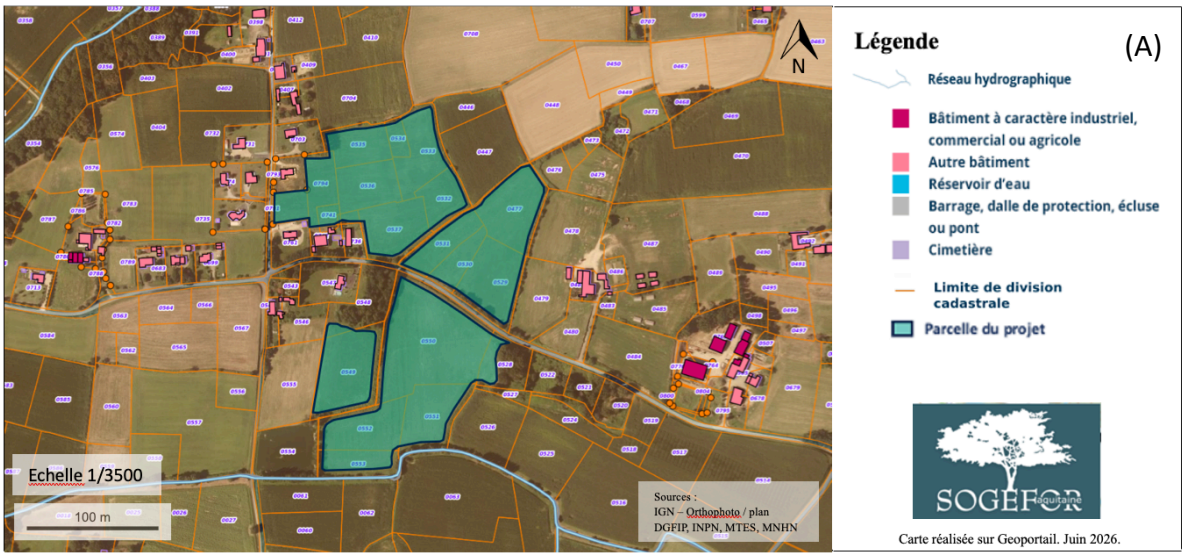
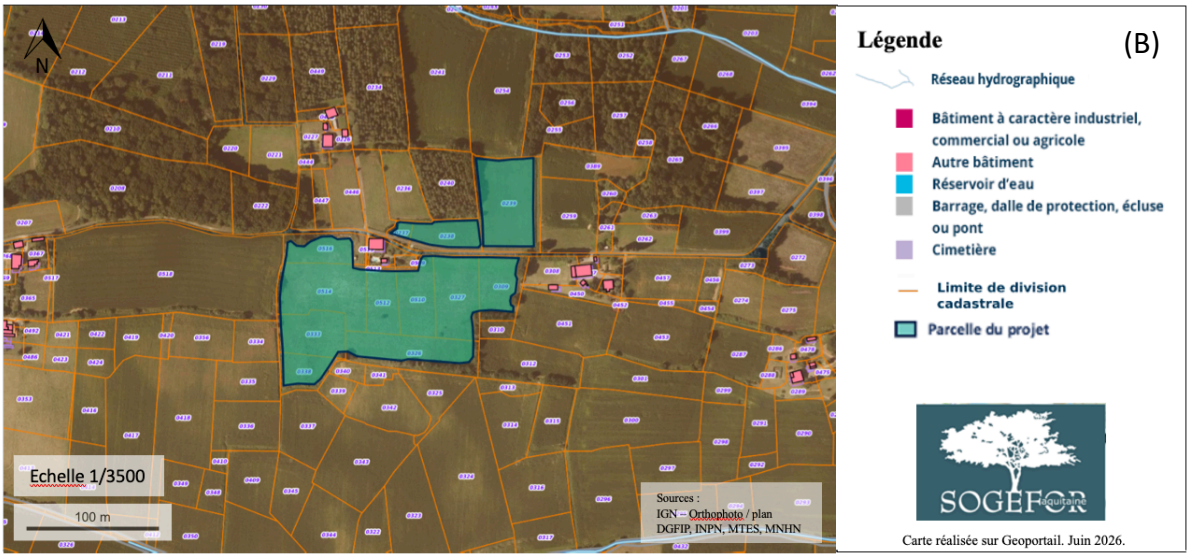
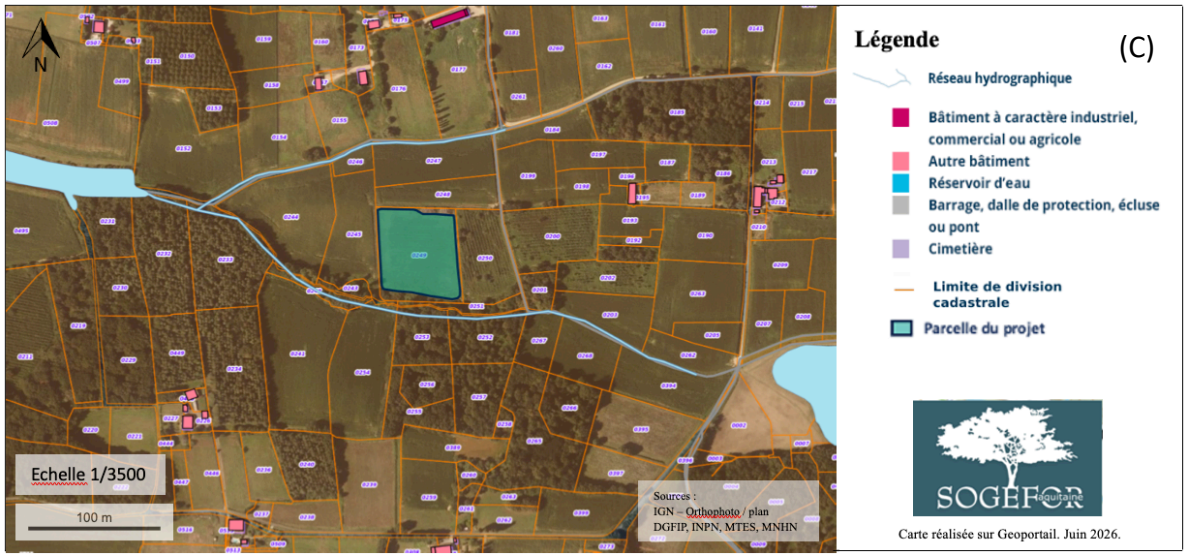


Figure 6 : Cartes des abords des parcelles des ilots B et C situés sur la commune de Montaut





Dans l'ensemble, les parcelles des trois ilots présentent des historiques similaires. Elles ont été cultivées plusieurs années en rotation de grandes cultures céréalières conventionnelles et de jachères. Les cultures étaient essentiellement du maïs, du triticale d'hiver et du tournesol (données de l'Agence bio et Agrimap).

3.2.2 Caractéristiques physiques du site

3.2.2.1 Contexte climatique local

Le projet est situé sur les communes de Doazit et de Montaut, dans le département des Landes, en région Nouvelle-Aquitaine. Ce territoire est soumis à un climat océanique aquitain, caractérisé par des températures relativement douces tout au long de l'année et une pluviométrie abondante sous l'influence des masses d'air atlantiques. Les précipitations annuelles sont de l'ordre de 1 000 à 1 200 mm, avec une répartition globalement régulière au cours de l'année et des maxima généralement observés en automne et en hiver. Les étés sont relativement chauds et peuvent connaître des épisodes de déficit hydrique de plus en plus marqués. Les températures moyennes annuelles sont comprises entre 13 et 14 °C. Les températures estivales dépassent régulièrement 30 °C lors des épisodes de fortes chaleurs, tandis que les hivers restent globalement doux, avec des périodes de gel généralement peu fréquentes et de courte durée.

Le territoire est également soumis à des vents dominants de secteur ouest à nord-ouest, directement liés à l'influence océanique, auxquels peuvent s'ajouter des vents de secteur sud-ouest lors des perturbations atlantiques. Les projections climatiques établies par Météo-France mettent en évidence une augmentation des températures moyennes, une intensification des vagues de chaleur estivales ainsi qu'une fréquence accrue des épisodes de sécheresse, conduisant à une évolution progressive des conditions de croissance des peuplements forestiers. Ces évolutions climatiques ont été intégrées dans la conception du projet de boisement. Le choix d'un mélange d'essences présentant des capacités d'adaptation complémentaires vise à renforcer la résilience des futurs peuplements face aux aléas climatiques tout en maintenant leur potentiel de production et leur capacité de stockage du carbone dans la durée.

3.2.2.2 Topographie

Les parcelles du projet s'inscrivent dans un paysage agricole vallonné caractéristique du sud-est du département des Landes. La caractérisation de leur topographie a été réalisée à partir de la carte des pentes du Géoportail ainsi que des données altimétriques issues de FranceTopo.

D'une part, les parcelles de l'îlot A, situées sur la commune de Doazit, présentent des altitudes comprises entre 60 et 90 m. La partie située au sud de la route de Brocas est globalement peu marquée, avec une pente douce d'environ 1 %, excepté sur la partie est des parcelles 550 et 528 où la pente est de plus de 10 %. Le relief est ponctué par un léger creux topographique au niveau de la parcelle 550 ainsi que par une faible éminence localisée à proximité des habitations et du petit boisement. Au nord de la route, la topographie est plus contrastée. Les parcelles situées autour de la parcelle 536 présentent une pente descendante orientée du nord vers le sud, de l'ordre de 10 %. Les parcelles 529 à 531 ainsi que la parcelle 477 sont quant à elles plus régulières, avec une pente modérée d'environ 6 %, orientée du sud-est vers le nord-ouest. D'autre part, les îlots B et C, situés sur la commune de Montaut, s'inscrivent dans une tranche altitudinale comprise entre 90 et 115 m. Sur l'îlot B, les parcelles situées au nord de la route présentent un relief globalement plan. Les parcelles localisées au sud de la route sont plus vallonnées, avec des pentes descendantes généralement orientées du nord vers le sud et avoisinant 10 %, en lien avec la présence d'une colline le long de la route du Caout, bien que certains secteurs, notamment au voisinage de la parcelle 327, présentent des pentes plus faibles. L'îlot C se caractérise par une topographie très peu marquée, avec des pentes inférieures à 1 %, traduisant un terrain quasiment plat.

À l'échelle de l'ensemble du projet, la topographie demeure globalement peu contraignante. Les pentes observées restent modérées et sont compatibles avec les opérations de préparation du sol, de plantation et d'entretien des futurs peuplements forestiers. Le paysage environnant est largement dominé par les activités agricoles, alternant cultures, prairies, boisements ponctuels et haies bocagères, au sein desquels le projet de boisement viendra s'intégrer. Les caractéristiques topographiques, associées à des pentes généralement faibles à modérées, limitent les risques d'érosion des sols par ruissellement. Elles devront néanmoins être considérées en lien avec les caractéristiques pédologiques et hydrologiques des parcelles, notamment dans les secteurs de bas de pente où les écoulements superficiels peuvent être localement concentrés.

3.2.2.3 Géologie et pédologie

Les parcelles concernées par le projet de boisement s'inscrivent dans des contextes géologiques et pédologiques caractéristiques du secteur de la Chalosse et des vallées alluviales du sud de l'Adour. Les données présentées ci-après sont issues de la Carte des sols de France (GIS Sol - Référentiel pédologique) consultable sur le Géoportail de l'IGN et permettent d'apprécier les principales caractéristiques des sols susceptibles d'influencer le fonctionnement hydrique des parcelles et les modalités de mise en œuvre du projet.

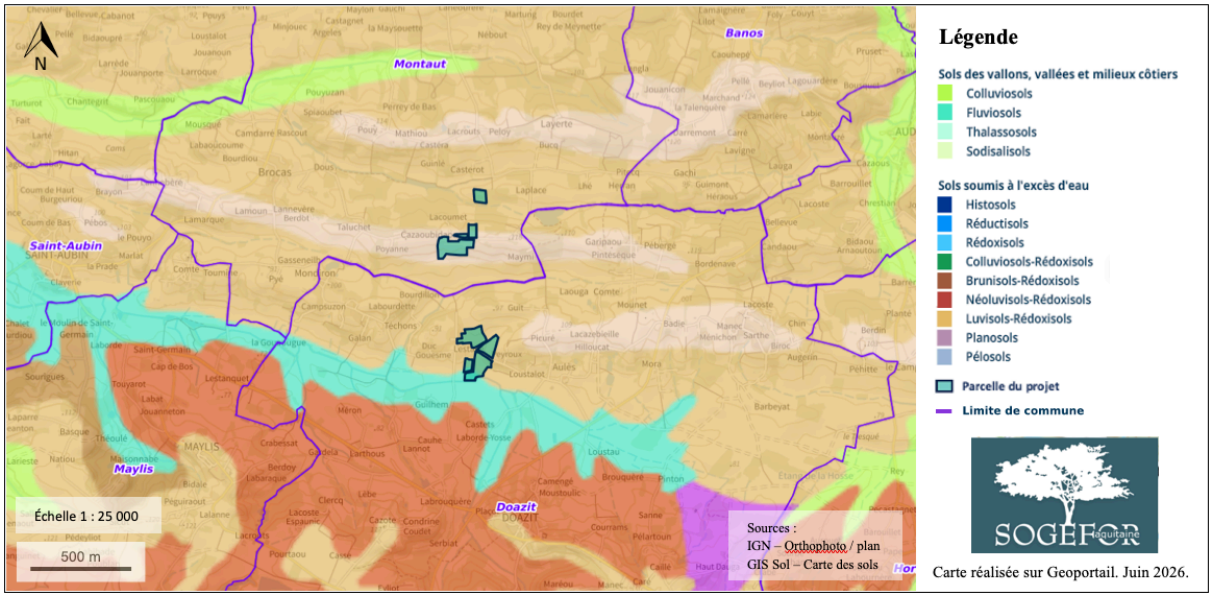
Sur la commune de Montaut, les parcelles relèvent principalement de deux Unités Cartographiques de Sols (UCS) (fig.7). Tout d'abord, la parcelle cadastrée n°249 est localisée au sein de l'UCS n°148, correspondant au Système des collines sur sables fauves et roses de la Chalosse. Cette unité est dominée par des Luvisols-Redoxisols, qui représentent environ 47 % des sols cartographiés. Les luvisols sont des sols caractérisés par une différenciation des horizons liée au lessivage des argiles, tandis que les redoxisols témoignent de phénomènes d'hydromorphie temporaire se traduisant par des processus d'oxydoréduction. Ces caractéristiques traduisent un drainage parfois imparfait et peuvent entraîner, selon la topographie et les conditions climatiques, des épisodes d'engorgement saisonnier. Ensuite, les autres parcelles de Montaut, à l'exception de la parcelle n°239 qui se situe à cheval entre les deux unités cartographiques, appartiennent à l'UCS n°151, correspondant aux Buttes sommitales des collines sur sables fauves et roses de la Chalosse. Cette unité est dominée par des Luvisols, représentant environ 75 % des sols recensés. Ces sols, généralement bien développés et relativement profonds, présentent un drainage plus favorable que les Luvisols-Redoxisols, bien que des variations locales puissent être observées en fonction de l'épaisseur des horizons, de la pente ou de la présence ponctuelle d'horizons moins perméables. La parcelle n°239, située à l'interface des UCS 148 et 151, est susceptible de présenter des caractéristiques intermédiaires entre ces deux ensembles pédologiques.

Sur la commune de Doazit, les parcelles se répartissent également entre deux unités cartographiques (fig.7). D'une part, les parcelles situées au nord de la route de Brocas, ainsi que les parcelles cadastrées n°528 et n°550, sont localisées dans l'UCS n°148, identique à celle rencontrée sur une partie des parcelles de Montaut. Elles reposent ainsi sur des Luvisols-Redoxisols (47 %), dont les caractéristiques traduisent un fonctionnement hydrique marqué par des phénomènes d'engorgement temporaire plus ou moins prononcés selon les secteurs. D'autre part, les parcelles situées au sud de la route de Brocas (n°549, 551, 552 et 553), totalement ou partiellement comprises dans l'UCS n°31, correspondent quant à elles aux Vallées du sud de l'Adour. Cette unité est dominée par des Fluviosols, qui représentent environ 78 % des sols cartographiés. Ces sols alluviaux, issus des dépôts successifs des cours d'eau, sont généralement profonds et fertiles. En revanche, leur fonctionnement est étroitement lié à la dynamique hydrologique des vallées et ils peuvent être soumis à des fluctuations de la nappe phréatique ou à des épisodes d'engorgement temporaire, en particulier dans les secteurs topographiquement les plus bas.

Ainsi, dans l'ensemble, le projet de boisement s'implante sur des sols majoritairement constitués de luvisols, luvisols-redoxisols et fluviosols, dont les propriétés traduisent des conditions de drainage variables selon les unités pédologiques. La présence de luvisols-redoxisols et de fluviosols constitue un premier indicateur d'un potentiel d'hydromorphie sur certaines parcelles, sans toutefois permettre à elle

seule de caractériser la présence de zones humides au sens de la réglementation. Ces éléments cartographiques justifient néanmoins la réalisation d'investigations de terrain destinées à préciser le fonctionnement hydrique réel des sols et à vérifier l'éventuelle présence de critères pédologiques ou floristiques caractéristiques des zones humides. Par ailleurs, ces contextes pédologiques demeurent globalement compatibles avec un projet de boisement, sous réserve d'adapter les modalités d'implantation des plantations aux caractéristiques locales des sols et aux éventuelles contraintes liées à l'hydromorphie.

Figure 7 : Carte des sols des sites de boisement des communes de Doazit et Montaut



3.2.2.4 Réseau hydrographique

Le réseau hydrographique du secteur d'étude s'inscrit dans le bassin versant de l'Adour, dont les nombreux cours d'eau structurent le paysage vallonné de la Chalosse. Les parcelles concernées par le projet de boisement sont situées à proximité de plusieurs ruisseaux, sans toutefois être directement traversées par un cours d'eau permanent (IGN - Carte du réseau hydrographique de France).

Sur la commune de Doazit, les parcelles de l'îlot A sont localisées à proximité du ruisseau de la Gouaougue (fig.5), qui s'écoule au sud de l'emprise du projet. Ce cours d'eau longe plus particulièrement les parcelles cadastrées n°551 et n°553, dont certaines limites se situent à faible distance du lit mineur. Une ripisylve bien individualisée accompagne ce ruisseau, constituant un corridor écologique et participant au maintien des fonctionnalités des milieux aquatiques. Plus au nord, un bras secondaire de la Gouaougue est également présent à une distance supérieure à 300 m des parcelles ; il se présente sous la forme d'un fossé ou chenal secondaire, dont le fonctionnement apparaît plus limité que celui du cours d'eau principal. Aucun écoulement permanent n'a néanmoins été identifié au sein même des parcelles destinées au boisement.

Sur la commune de Montaut, la situation diffère selon les îlots. Les parcelles constituant l'îlot B sont situées à un peu plus de 150 m au sud du ruisseau de Bazin (fig.6.B), également dénommé ruisseau de Saint-Pierre. Ce cours d'eau constitue l'élément hydrographique permanent le plus proche de cet ensemble de parcelles, sans toutefois traverser directement l'emprise du projet. La parcelle cadastrée n°249 présente en revanche une proximité plus marquée avec le réseau hydrographique. Elle est encadrée par deux tronçons du ruisseau de Bazin (fig.6.C), localisés à moins de 100 m au nord et à moins de 30 m au sud de la parcelle. Comme pour la Gouaougue, ce cours d'eau est accompagné d'une ripisylve bien développée, contribuant à la qualité écologique du corridor rivulaire. Par ailleurs, l'analyse des photographies aériennes met en évidence la présence de deux plans d'eau, situés respectivement à

l'est et à l'ouest de la parcelle, dans un rayon d'environ 400 à 500 m. Leur origine (naturelle ou artificielle) n'a pas été déterminée dans le cadre du présent pré-diagnostic, mais leur présence traduit l'existence d'éléments aquatiques supplémentaires dans l'environnement proche du site.

Dans l'ensemble, aucun cours d'eau permanent ne traverse directement les parcelles concernées par le projet, ce qui constitue un élément favorable au regard du risque d'incidence directe des travaux de boisement sur les milieux aquatiques. En revanche, la proximité de plusieurs cours d'eau, de leurs ripisylves associées ainsi que de secteurs alluviaux, notamment au niveau des parcelles méridionales de Doazit et de la parcelle n°249 à Montaut, justifie une attention particulière quant au fonctionnement hydrologique des sols et au potentiel de présence de zones humides. Ces éléments seront examinés de manière spécifique dans la suite du pré-diagnostic, notamment au travers de l'analyse des critères pédologiques et des observations de terrain.

En outre, d'après les données cartographiques de l'ARB Nouvelle-Aquitaine relatives aux entités hydrogéologiques en affleurement, l'ensemble des parcelles du projet est localisé au sein d'une unité hydrogéologique à dominante imperméable. Ce contexte géologique limite les phénomènes d'infiltration profonde des eaux météoriques et favorise davantage le ruissellement superficiel ainsi que la rétention temporaire de l'eau dans les horizons supérieurs des sols. Cette caractéristique est cohérente avec la présence locale de sols présentant des signes d'hydromorphie, notamment les Luvisols-Redoxisols et les Fluviosols identifiés sur une partie des parcelles. Elle constitue ainsi un élément complémentaire à prendre en compte dans l'analyse du fonctionnement hydrologique du site et dans l'évaluation du potentiel de présence de zones humides.

3.2.3 Zonages réglementaires et d'inventaire

L'analyse des zonages environnementaux constitue une étape préalable à l'évaluation des enjeux écologiques d'un projet de boisement. Elle permet d'identifier la présence éventuelle d'espaces bénéficiant d'un statut de protection réglementaire ou faisant l'objet d'un inventaire du patrimoine naturel, susceptibles de traduire la présence de milieux remarquables, d'espèces patrimoniales ou d'enjeux de conservation particuliers. À ce titre, les principaux zonages examinés sont notamment :

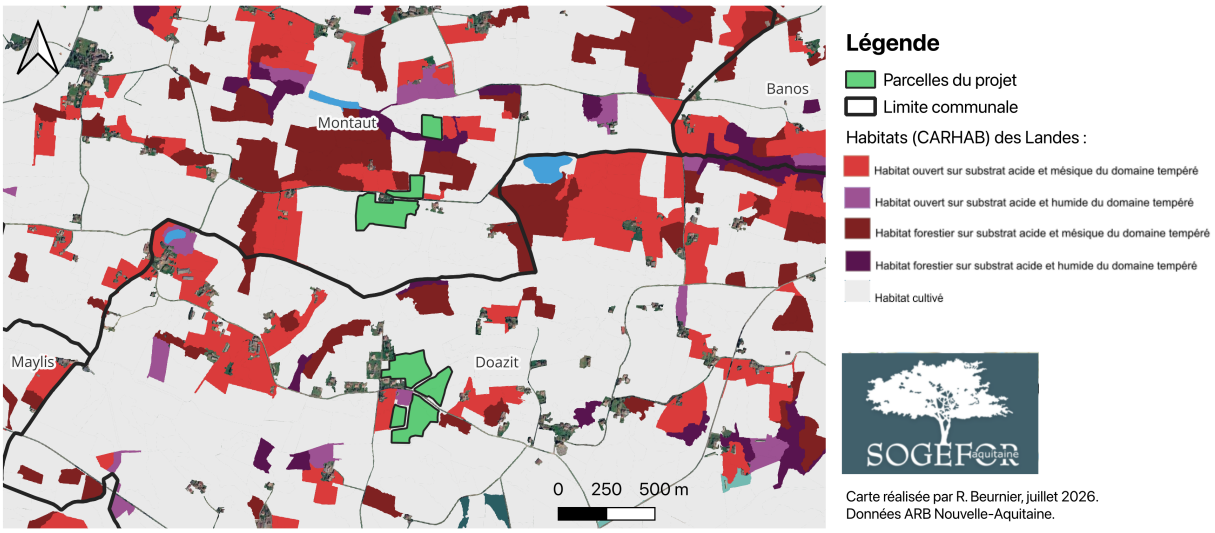
- Les sites Natura 2000 (Zones Spéciales de Conservation (ZSC) et Zones de Protection Spéciale (ZPS)) ;
- Les Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) de type I et de type II ;
- Les Arrêtés Préfectoraux de Protection de Biotope (APPB) ;
- Les Réserves naturelles nationales et régionales ;
- Les Parcs nationaux et leurs aires d'adhésion ;
- Les Parcs naturels régionaux ;
- Les autres espaces protégés ou inventoriés susceptibles de concerner le territoire d'étude.

La consultation des bases de données environnementales et cartographiques disponibles (données INPN et du ministère de la transition écologique) montre que les parcelles concernées par le projet de boisement ne sont incluses dans aucun de ces zonages réglementaires ou d'inventaire. Par ailleurs, aucun de ces espaces ne se situe à proximité immédiate du site d'étude, de sorte que le projet n'est pas susceptible de générer d'incidence directe ou indirecte sur des espaces naturels bénéficiant d'un statut de protection ou de reconnaissance écologique. L'absence de recoupement avec ces zonages ne permet toutefois pas, à elle seule, d'exclure la présence d'enjeux environnementaux à l'échelle des parcelles. L'évaluation est donc complétée par l'analyse des autres composantes du milieu, notamment les habitats naturels, les zones humides potentielles, la faune, la flore et les continuités écologiques, afin d'apprécier de manière globale la sensibilité environnementale du projet.

3.2.4 Habitats naturels

L'analyse des données issues de la base CarHab met en évidence que les parcelles concernées par le projet de boisement sont très majoritairement occupées par des habitats cultivés (fig.8), en cohérence avec leur vocation agricole précédente et actuelle. Ces habitats correspondent à des parcelles anciennement exploitées en grandes cultures céréalières conventionnelles, présentant un faible degré de naturalité.

Figure 8 : Carte des habitats sur l'emprise du projet



Sur la commune de Doazit, les parcelles du projet sont cartographiées comme des cultures annuelles de l'étage collinéen, sous ombroclimat humide, en situation océanique, sur sols légèrement acides et légèrement humides. Cette typologie traduit des milieux agricoles fortement anthropisés, caractérisés par une végétation annuelle liée aux pratiques culturales et par une faible diversité floristique. À proximité immédiate des parcelles, plusieurs habitats semi-naturels sont recensés. Au nord-ouest des parcelles situées en-dessous de la route de Brocas, la parcelle cadastrée n°548 est cartographiée comme une prairie fauchée sur substrat acide et humide (fig.8) ; toutefois, l'analyse des photographies aériennes récentes montre que ce secteur est aujourd'hui largement occupé par un boisement, traduisant probablement une évolution de l'occupation du sol non encore prise en compte dans la cartographie CarHab. D'autres prairies fauchées sur substrat acide et mésique sont également présentes sur les parcelles voisines (notamment les parcelles n°555 et 546). Enfin, un habitat de forêt mature de feuillus est identifié à proximité de la parcelle n°528 (fig.8), à l'est, et s'étend même sur une faible partie de cette parcelle, illustrant la présence d'un continuum boisé en périphérie immédiate du projet.

Sur la commune de Montaut, les parcelles sont également caractérisées comme des cultures annuelles de l'étage collinéen, sous ombroclimat humide, en situation océanique, mais développées sur des sols très acides et mésiques (fig.8). Les habitats périphériques présentent une diversité comparable à celle observée à Doazit. À proximité des parcelles n°239 et 238, la parcelle voisine n°240 est occupée par une plantation forestière, tandis que des prairies fauchées sont présentes à proximité des parcelles n°237 et 238 (fig.8). Une forêt mature de feuillus est également cartographiée au contact d'une partie de la parcelle n°239, renforçant localement la continuité des habitats boisés. Les secteurs situés au sud de la route du Caout demeurent quant à eux largement dominés par les habitats cultivés (fig.8), traduisant le caractère essentiellement agricole du paysage. La parcelle isolée n°249, est cartographiée comme un habitat cultivé identique aux autres parcelles du projet. Son environnement immédiat présente toutefois une diversité plus marquée. À l'est, une parcelle est occupée par une végétation herbacée haute sur substrat très acide et mésique, correspondant à un habitat ouvert susceptible d'offrir des ressources complémentaires pour la faune (fig.8). Au sud, en lien avec la ripisylve du ruisseau de Bazin, se

développe un habitat de forêt mature de feuillus sur substrat légèrement acide et légèrement humide, directement en contact avec la limite méridionale de la parcelle. Ce boisement rivulaire constitue un élément structurant de la trame écologique locale, assurant des fonctions de corridor et de refuge pour de nombreuses espèces.

À l'échelle de l'ensemble du périmètre du projet, les données CarHab mettent ainsi en évidence une mosaïque paysagère associant cultures, prairies, formations forestières et habitats rivulaires. Les habitats directement concernés par le projet correspondent néanmoins exclusivement à des milieux agricoles intensivement exploités, dont le niveau de naturalité est faible. Ces cultures annuelles présentent généralement une diversité floristique limitée et offrent un intérêt écologique restreint pour les communautés végétales patrimoniales ou les espèces spécialisées. En revanche, les habitats présents en périphérie immédiate des parcelles, notamment les forêts matures de feuillus, les ripisylves associées au ruisseau de la Gouaougue et au ruisseau de Bazin, ainsi que les prairies permanentes, présentent un intérêt écologique plus élevé. Ces milieux assurent des fonctions essentielles de refuge, d'alimentation, de reproduction et de déplacement pour de nombreuses espèces de faune, tout en hébergeant une flore plus diversifiée que celle des parcelles cultivées. Ils participent au maintien de la trame verte et bleue locale et contribuent au fonctionnement écologique du territoire.

Au regard des données bibliographiques et cartographiques disponibles, les habitats directement concernés par le projet ne présentent pas, à ce stade, d'enjeu écologique particulier susceptible de remettre en cause la faisabilité du projet de boisement. En revanche, la proximité de boisements matures, de ripisylves et de quelques habitats ouverts semi-naturels justifie une vigilance particulière lors de la conception et de la mise en œuvre des plantations, afin de préserver ces éléments d'intérêt écologique. Cette première analyse sera confrontée aux résultats des investigations relatives à la flore, à la faune et aux zones humides. Si celles-ci mettent en évidence la présence d'espèces protégées, d'habitats patrimoniaux ou de fonctionnalités écologiques particulières, des investigations de terrain ciblées et proportionnées pourront être engagées afin d'affiner l'évaluation des enjeux environnementaux du projet.

3.2.5 Zones humides

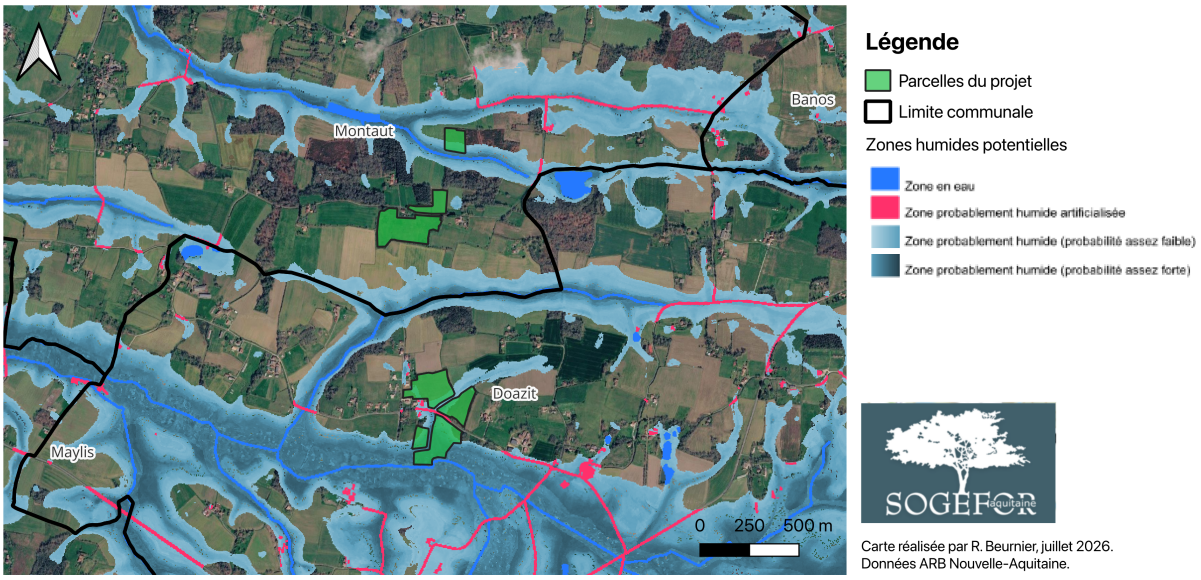
Une première analyse des enjeux liés aux zones humides a été réalisée à partir de la cartographie des milieux potentiellement humides diffusée par le Géoportail de la Biodiversité de Nouvelle-Aquitaine. Cette cartographie constitue un outil d'aide à la décision reposant sur une approche prédictive de la probabilité de présence de zones humides. Elle permet d'orienter l'identification des secteurs susceptibles de présenter des caractéristiques humides, mais ne permet pas, à elle seule, de délimiter une zone humide au sens de la réglementation. La caractérisation réglementaire repose en effet sur la mise en évidence de critères pédologiques et/ou floristiques conformément aux dispositions en vigueur.

Sur la commune de Doazit, la situation apparaît contrastée selon les différentes parcelles du projet. Les parcelles de l'îlot A sont globalement situées au sein d'un secteur présentant un potentiel de présence de zones humides, avec des niveaux de probabilité variables. Les parcelles situées dans la partie nord-ouest de l'îlot sont peu concernées par ce potentiel. En revanche, les parcelles centrales présentent une probabilité moyenne de présence de milieux humides, en lien avec un axe de drainage identifié par la cartographie, correspondant vraisemblablement à un fossé ou à un talweg, qui traverse successivement le secteur compris entre les parcelles 532, 537 et 531, puis celui situé entre les parcelles 549, 550 et 552 (fig.9). Enfin, les parcelles les plus méridionales (551 à 553) sont incluses dans un secteur présentant une forte à très forte probabilité de présence de zones humides (fig.9). Cette situation est cohérente avec leur position topographique plus basse et leur proximité immédiate avec le ruisseau de la Gouaougue, susceptible d'influencer durablement le fonctionnement hydrologique des sols.

Sur la commune de Montaut, les enjeux apparaissent plus limités. Les parcelles regroupées au sein de l'îlot B ne sont pas concernées par un potentiel identifié de présence de zones humides selon la cartographie régionale (fig.9). En revanche, la parcelle isolée n°249 (îlot C) présente, dans sa partie méridionale, un secteur classé en forte probabilité de présence de zone humide (fig.9). Cette zone est

directement corrélée à la proximité du ruisseau de Bazin et de sa ripisylve, qui constituent des éléments favorables au maintien de conditions hydriques propices au développement de sols humides.

Figure 9 : Carte des zones humides potentielles sur l'emprise du projet



Les résultats de cette analyse cartographique sont cohérents avec les autres éléments du diagnostic environnemental. La présence de luvisols-redoxisols et de fluviosols sur une partie des parcelles, le caractère imperméable des entités hydrogéologiques en affleurement, ainsi que la proximité de plusieurs cours d'eau et de leurs ripisylves, constituent autant d'indices convergents en faveur d'un fonctionnement hydrologique susceptible de favoriser localement l'expression de phénomènes d'hydromorphie. Dans le cadre du présent projet de boisement, ces éléments justifient la réalisation d'une vérification de terrain des secteurs présentant un potentiel de zone humide, notamment sur les parcelles méridionales de l'îlot A à Doazit, le long des axes de drainage identifiés au centre de cet îlot, ainsi que sur la partie sud de la parcelle n°249 à Montaut. Ces investigations permettront de vérifier la présence éventuelle de critères pédologiques et/ou floristiques caractéristiques des zones humides et, le cas échéant, d'adapter le projet afin de préserver les fonctionnalités écologiques et hydrologiques des milieux concernés. Cette démarche vise à disposer d'un état initial fiable et conforme aux exigences réglementaires avant la mise en œuvre des travaux de boisement.

3.2.6 Faune

Une première évaluation des enjeux faunistiques a été réalisée à partir des données disponibles sur l'Observatoire de la faune sauvage de Nouvelle-Aquitaine, alimenté par le Système d'Information de l'Inventaire du Patrimoine Naturel (SINP) de Nouvelle-Aquitaine. Les observations disponibles sont restituées à une échelle spatiale volontairement dégradée (commune, maille de 5 × 5 km ou de 10 × 10 km) et permettent d'identifier les espèces susceptibles de fréquenter les secteurs de Doazit et de Montaut, sans pour autant attester de leur présence effective sur les parcelles concernées par le projet. Les communes étudiées bénéficient d'un nombre relativement important de données naturalistes, traduisant une bonne connaissance de la faune locale. Sur la commune de Doazit, 282 observations ont été réalisées entre 1968 et 2024, tandis que 674 relevés, datant de 1975 à 2025, sont disponibles pour la commune de Montaut. Les espèces recensées sont représentatives des paysages agricoles, bocagers et forestiers caractéristiques de la Chalosse.

L'avifaune est particulièrement bien documentée. Les données font apparaître une forte représentation d'espèces communes des milieux agricoles et boisés telles que le pinson des arbres, le pouillot véloce, les différentes fauvettes, le troglodyte mignon, le rougegorge familier, le rougequeue

noir, les mésanges, le merle noir, la pie bavarde, la corneille noire, le pigeon ramier, le faisan de Colchide, le faucon crécerelle, ou encore plusieurs espèces d'hirondelles. À Montaut s'ajoutent de nombreuses espèces typiquement forestières telles que le pic vert, le pic épeiche, le pic noir, la sittelle torchepot, le grimpereau des jardins, la chouette hulotte ou encore le roitelet triple-bandeau, traduisant l'importance des massifs boisés présents dans le paysage environnant.

Parmi les espèces présentant un intérêt patrimonial ou un enjeu de conservation plus marqué, plusieurs observations méritent d'être soulignées. L'œdicnème criard, observé sur la commune de Doazit, est une espèce protégée au niveau national, inscrite sur la Liste rouge nationale des oiseaux nicheurs, inféodée aux milieux agricoles ouverts, aux sols nus ou faiblement végétalisés. Le bruant ortolan, également recensé à Doazit, constitue une espèce patrimoniale dont les effectifs ont fortement régressé en France et en Europe. La huppe fasciée, observée à Montaut, fréquente préférentiellement les paysages ouverts comportant des prairies, des vieux arbres et des lisières où elle recherche sa nourriture. Le martin-pêcheur d'Europe, recensé à Doazit, est étroitement dépendant des cours d'eau et des zones humides pour son alimentation et sa reproduction. Enfin, plusieurs rapaces protégés ont été observés sur les deux communes, notamment l'élanion blanc, espèce en expansion dans le sud-ouest de la France, ainsi que le milan royal, observé à Montaut, dont les enjeux de conservation sont plus élevés à l'échelle nationale. D'autres espèces migratrices ou patrimoniales, telles que la grue cendrée, le vanneau huppé, la bécassine des marais ou la bécasse des bois, témoignent également de la diversité des habitats présents à l'échelle communale.

Les mammifères recensés correspondent essentiellement à la faune commune des paysages agricoles et forestiers régionaux. Les observations concernent notamment le chevreuil européen, le sanglier, le renard roux, la fouine, le blaireau européen, le hérisson d'Europe, l'écureuil roux, le lièvre d'Europe, le lapin de garenne, différentes espèces de micromammifères ainsi que le ragondin et le rat musqué à proximité des milieux aquatiques. Quelques espèces de chauves-souris sont également mentionnées, ainsi qu'un cortège relativement diversifié d'insectes, comprenant notamment de nombreux papillons.

Au regard du contexte paysager des parcelles concernées par le projet, il convient toutefois de relativiser ces données communales. Les emprises destinées au boisement correspondent aujourd'hui à des parcelles de grandes cultures céréalières, présentant une faible diversité structurelle et une naturalité limitée. Elles sont dépourvues d'éléments favorables à la reproduction de la plupart des espèces recensées, tels que des haies denses, des arbres matures, des cavités, des prairies permanentes ou des zones humides fonctionnelles. Les fonctionnalités écologiques de ces parcelles sont donc principalement limitées à un rôle de zone d'alimentation temporaire pour certaines espèces généralistes ou pour quelques rapaces chassant en milieu ouvert. Les principaux enjeux faunistiques se concentrent davantage sur les habitats périphériques que sur les parcelles cultivées elles-mêmes. Les ripisylves du ruisseau de la Gouaougue à Doazit et du ruisseau de Bazin à Montaut, les boisements feuillus matures, les prairies permanentes ainsi que les lisières constituent des habitats susceptibles d'accueillir la reproduction, le refuge ou les déplacements de nombreuses espèces protégées, notamment les oiseaux forestiers, les chauves-souris et une partie de l'entomofaune. Ces éléments participent également au maintien des continuités écologiques locales.

Le projet de boisement entraînera une transformation progressive de parcelles actuellement cultivées vers un couvert forestier. Cette évolution pourra conduire à une diminution locale des surfaces de chasse disponibles pour certaines espèces inféodées aux milieux ouverts, telles que l'œdicnème criard, le bruant ortolan, la huppe fasciée ou encore l'élanion blanc lorsque celui-ci utilise les cultures comme territoire de chasse. Toutefois, cette incidence apparaît limitée au regard de la superficie du projet et du maintien d'importantes surfaces agricoles ouvertes dans le paysage environnant, qui continueront d'assurer ces fonctions écologiques. À l'inverse, le développement progressif d'un boisement permettra de renforcer, à moyen et long terme, les habitats favorables aux espèces forestières et de lisière en augmentant les possibilités de refuge, de déplacement et, à terme, de nidification. Cette évolution

s'inscrit dans un contexte paysager déjà caractérisé par une alternance de cultures, de prairies et de boisements, limitant ainsi le risque de rupture des continuités écologiques.

Au regard des données bibliographiques actuellement disponibles, les enjeux faunistiques du projet peuvent être qualifiés de faibles à modérés. Si plusieurs espèces protégées ou patrimoniales sont connues à l'échelle des communes de Doazit et de Montaut, les habitats directement concernés par le projet présentent une faible attractivité pour leur reproduction et leur maintien à long terme. Les principaux enjeux concernent essentiellement la préservation des habitats périphériques (ripisylves, boisements, lisières et éventuels secteurs humides) ainsi que le maintien de leur fonctionnalité écologique lors de la mise en œuvre du projet de boisement. Aucun élément bibliographique ne met en évidence, à ce stade, la présence d'un enjeu faunistique majeur directement localisé sur les parcelles agricoles concernées.

3.2.7 Flore

L'analyse des enjeux floristiques a été réalisée à partir des données disponibles sur l'Observatoire de la Biodiversité Végétale de Nouvelle-Aquitaine. Aucune donnée floristique n'est toutefois disponible à l'échelle des communes de Doazit et de Montaut. L'analyse bibliographique a donc été complétée à partir des fiches de synthèse établies à l'échelle des établissements publics de coopération intercommunale, à savoir la Communauté de communes Terres de Chalosse pour Doazit et la Communauté de communes Chalosse Tursan pour Montaut. Ces données permettent d'apprécier les espèces végétales susceptibles d'être présentes dans le secteur, sans toutefois préjuger de leur présence effective sur les parcelles concernées par le projet.

À l'échelle de la Communauté de communes Terres de Chalosse, à laquelle appartient Doazit, 23 espèces végétales protégées sont recensées. Parmi celles-ci figurent notamment le glaïeul des moissons (*Gladiolus italicus*), espèce caractéristique des cultures extensives et des moissons traditionnelles, le lotier hispide (*Lotus hispidus*), la fougère d'eau à quatre feuilles (*Marsilea quadrifolia*), espèce inscrite à l'annexe II de la directive habitats et étroitement liée aux milieux humides temporaires, ou encore la rossolis intermédiaire (*Drosera intermedia*), inféodée aux tourbières et dépressions humides oligotrophes. Quatorze espèces sont par ailleurs inscrites sur la Liste rouge régionale, parmi lesquelles plusieurs plantes messicoles ou des milieux humides, telles que le bleuet des moissons (*Cyanus segetum*), le gaillet à trois cornes (*Galium tricornutum*), le chrysanthème des moissons (*Glebionis segetum*), la limoselle aquatique (*Limosella aquatica*) ou encore la marsilée à quatre feuilles. Enfin, 26 espèces déterminantes ZNIEFF sont recensées sur le territoire intercommunal, traduisant la présence de milieux naturels diversifiés à l'échelle du territoire.

À l'échelle de la Communauté de communes Chalosse Tursan, qui comprend la commune de Montaut, la diversité floristique apparaît encore plus importante avec 1 085 espèces végétales observées, dont 39 espèces protégées. Parmi celles-ci figurent plusieurs espèces remarquables des milieux humides, telles que la marsilée à quatre feuilles (*Marsilea quadrifolia*), les rossolis (*Drosera intermedia* et *D. rotundifolia*), la littorelle à une fleur (*Littorella uniflora*), l'œnanthe aquatique (*Oenanthe aquatica*), ou encore plusieurs espèces de naïades. Des espèces patrimoniales des prairies maigres et pelouses, comme les orchidées *Anacamptis coriophora*, *Anacamptis fragrans* et *Serapias cordigera*, sont également recensées, de même que plusieurs espèces forestières telles que *Dryopteris remota* ou *Polystichum aculeatum*. Trente espèces sont considérées comme menacées à l'échelle régionale et 35 espèces déterminantes ZNIEFF sont recensées sur ce territoire. Toutefois, la cartographie régionale de la richesse spécifique de la flore vasculaire menacée produite par l'ARB Nouvelle-Aquitaine situe le secteur du projet dans une zone de faible richesse spécifique, ce qui traduit un enjeu floristique globalement modéré à l'échelle locale.

Ces données témoignent d'une richesse floristique importante à l'échelle intercommunale, en lien avec la diversité des habitats présents sur ces territoires (cultures, prairies, boisements, ripisylves, mares, cours d'eau et zones humides). Elles ne permettent cependant pas d'établir un lien direct avec les parcelles concernées par le projet. Les premières informations collectées sur le terrain et d'après

l’analyse bibliographique et cartographique, confirment en effet que les parcelles du projet correspondent essentiellement à d'anciennes terres cultivées, aujourd'hui occupées par une végétation herbacée rudérale dominée par des graminées. La végétation apparaît relativement homogène et traduit un contexte fortement anthropisé, marqué par les pratiques agricoles antérieures. Aucune formation végétale patrimoniale, prairie naturelle bien conservée ou habitat floristique remarquable n'a été observé au sein des parcelles du projet lors de la première visite des parcelles. Les secteurs périphériques présentent en revanche une diversité plus importante. Les lisières forestières, les boisements feuillus, les ripisylves associées au ruisseau de la Gouaougue et au ruisseau de Bazin, ainsi que les quelques secteurs présentant un potentiel de zone humide, sont susceptibles d'abriter une flore plus diversifiée que celle observée sur les parcelles cultivées. Les espèces patrimoniales recensées à l'échelle intercommunale sont en effet majoritairement inféodées à des habitats spécifiques, tels que les milieux humides, les prairies naturelles peu fertilisées, les boisements matures ou les pelouses sèches, qui ne correspondent à priori pas aux habitats initialement identifiés dans les parcelles destinées au boisement. En particulier, les espèces hygrophiles telles que la marsilée à quatre feuilles, les rossolis, la limoselle aquatique ou l'œnanthe aquatique ne pourraient être envisagées qu'au niveau des secteurs les plus humides identifiés à proximité des cours d'eau ou des axes de drainage, tandis que les espèces forestières protégées seraient davantage susceptibles d'être présentes dans les boisements voisins. Par ailleurs, bien que plusieurs espèces messicoles protégées ou menacées soient recensées à l'échelle des intercommunalités (notamment le bleuet des moissons, le glaïeul des moissons ou le chrysanthème des moissons), leur présence sur les parcelles du projet apparaît peu probable. Les pratiques culturales intensives menées durant plusieurs décennies, suivies d'une évolution vers une végétation herbacée de friche, ont vraisemblablement entraîné une forte banalisation du cortège floristique. De même, aucune donnée spécifique relative aux plantes messicoles ou aux orchidées n'est disponible sur le secteur d'étude, ce qui ne permet pas d'identifier d'enjeu particulier lié à ces groupes.

Au regard des données bibliographiques, des premières observations de terrain et des caractéristiques actuelles des parcelles, les enjeux floristiques apparaissent globalement faibles sur l'emprise du projet. Les habitats directement concernés présentent un faible niveau de naturalité et sont peu susceptibles d'accueillir des espèces végétales patrimoniales ou protégées. Les principaux enjeux concernent davantage les habitats périphériques, notamment les boisements, les ripisylves et les éventuels secteurs humides identifiés par l'analyse cartographique. Dans le cadre du diagnostic de terrain relatif aux zones humides, une reconnaissance floristique sera néanmoins réalisée afin de vérifier la présence éventuelle d'espèces hygrophiles ou patrimoniales dans les secteurs présentant un potentiel humide. Cette expertise permettra de confirmer l'absence ou, le cas échéant, d'identifier des enjeux floristiques nécessitant une adaptation du projet de boisement.

3.3 Synthèse bibliographique des enjeux environnementaux du projet

L'analyse des données bibliographiques, cartographiques et des premières observations de terrain met en évidence un niveau d'enjeu environnemental globalement faible à modéré sur les parcelles concernées par le projet de boisement.

Les terrains correspondent majoritairement à d'anciennes parcelles de grandes cultures céréalières conventionnelles, aujourd'hui occupées par une végétation herbacée de friche plus ou moins dense. Les habitats directement concernés sont essentiellement des habitats cultivés présentant un faible degré de naturalité et une diversité écologique limitée. Les analyses bibliographiques relatives à la flore et à la faune ne mettent pas en évidence d'enjeu patrimonial particulier directement associé aux emprises du projet. Les espèces végétales et animales protégées ou menacées recensées à l'échelle des intercommunalités sont, pour la plupart, inféodées à des habitats spécifiques tels que les boisements matures, les ripisylves, les prairies permanentes ou les milieux humides, habitats peu ou pas représentés au sein des parcelles destinées au boisement, à l’exception du potentiel de zone humide qui sera vérifié par des études complémentaires. Néanmoins, le contexte paysager apparaît relativement diversifié bien que largement agricole. Les parcelles s'insèrent dans une mosaïque alternant cultures, prairies, boisements feuillus, plantations forestières, ripisylves et vallons humides. Les principaux enjeux

écologiques concernent ainsi les habitats périphériques, notamment les boisements matures, les ripisylves du ruisseau de la Gouaougue et du ruisseau de Bazin, ainsi que les éventuels secteurs humides associés. Ces milieux participent au maintien des continuités écologiques locales et constituent des habitats favorables pour de nombreuses espèces de faune et de flore. Le projet devra donc veiller à préserver ces éléments structurants et leur fonctionnalité écologique.

En outre, l'analyse des caractéristiques physiques du site met toutefois en évidence un point de vigilance particulier concernant le fonctionnement hydrologique des parcelles. Les données pédologiques révèlent la présence de luvisols-redoxisols et de fluviosols, sols susceptibles de présenter des phénomènes d'hydromorphie, sur une partie des parcelles. Ces éléments sont cohérents avec le caractère imperméable des entités hydrogéologiques en affleurement et avec la proximité de plusieurs cours d'eau, notamment le ruisseau de la Gouaougue à Doazit et le ruisseau de Bazin à Montaut. Par ailleurs, la cartographie régionale des milieux potentiellement humides met en évidence plusieurs secteurs présentant une probabilité moyenne à très forte de présence de zones humides, en particulier sur les parcelles méridionales de l'îlot A à Doazit ainsi que sur la partie sud de la parcelle n°249 à Montaut. Au regard de ces éléments, le principal enjeu environnemental identifié dans le cadre du projet concerne la caractérisation des zones humides. Afin de lever les incertitudes liées à cette analyse et de répondre à la demande formulée par la DREAL, un diagnostic de terrain sera réalisé conformément à la réglementation en vigueur. Celui-ci reposera principalement sur une expertise pédologique, complétée, lorsque les conditions de végétation le permettront, par une analyse floristique, en application de l'arrêté du 24 juin 2008. Cette intervention permettra également de réaliser une reconnaissance écologique des habitats présents, de la flore et, de manière opportuniste, de la faune observée sur les parcelles.

À ce stade de l'étude, aucun élément ne met en évidence un enjeu écologique majeur susceptible de remettre en cause le projet de boisement. Les investigations de terrain permettront toutefois de confirmer l'absence ou la présence de zones humides et d'éventuels habitats ou espèces d'intérêt patrimonial. Le cas échéant, les résultats de cette expertise permettront d'adapter le projet afin de préserver les secteurs les plus sensibles et de mettre en œuvre, si nécessaire, les mesures d'évitement ou de réduction appropriées, conformément à la séquence Éviter - Réduire - Compenser (ERC).

3.4 Études complémentaires de terrain

3.4.1 Méthodologie

Afin de répondre à la demande formulée par les services de la DREAL et conformément aux dispositions réglementaires en vigueur et aux recommandations méthodologiques de l'Office français de la biodiversité, des investigations de terrain ont été menées afin de vérifier la présence éventuelle de zones humides au sens de l'article L.211-1 du Code de l'environnement et de l'arrêté du 24 juin 2008 relatif à la délimitation des zones humides, ainsi que les enjeux faunistiques et floristiques potentiels. L'expertise des zones humides repose essentiellement sur l'analyse du critère pédologique et, lorsque les conditions permettront son interprétation, sur le critère floristique. Les investigations sont conduites le jeudi 09 juillet 2026 entre 7h40 et 12h55. Cette période estivale est adaptée à l'évaluation du critère pédologique qui constitue un critère réglementaire de caractérisation des zones humides, néanmoins en considérant l'état de sécheresse des sols. Le critère floristique est également examiné lorsque l'état de la végétation permet une identification fiable des espèces présentes.

Le diagnostic pédologique repose sur la réalisation de sondages manuels répartis sur l'ensemble des parcelles. Le positionnement des sondages pédologiques a été défini à partir des secteurs présentant les probabilités de présence de zones humides les plus élevées identifiées par la cartographie régionale, en tenant également compte de la topographie, du réseau hydrographique et des axes de drainage observés sur le terrain. Une attention particulière est portée aux secteurs identifiés comme présentant une forte ou très forte probabilité de zone humide ainsi qu'aux éventuelles transitions entre milieux. Les sondages sont réalisés à l'aide d'une tarière pédologique manuelle, permettant d'observer les horizons du sol jusqu'à une profondeur maximale de 1m20 (sauf si impossibilité de sonder plus profondément) et

compatible avec l'identification des traits d'hydromorphie. Pour chaque point de sondage sont relevés la succession des horizons, leur texture, leur profondeur, leur couleur, le pH à 20 cm (pH-mètre ExStik), ainsi que la présence éventuelle de traces d'oxydoréduction, de concrétions ferrugineuses, de décolorations ou de tout autre indice d'engorgement prolongé. L'ensemble des sondages est localisé via des points GPS. Les observations sont consignées dans l'application BioClimSol et illustrées par des photographies des profils pédologiques et des conditions stationnelles.

En outre, l'analyse floristique est réalisée largement sur les parcelles ainsi que dans les secteurs présentant une végétation spontanée, dans le périmètre de proximité du projet, en périphérie des parcelles. Les espèces végétales observées sont inventoriées et confrontées à la liste des espèces indicatrices de zones humides définie par l'arrêté du 24 juin 2008. Les résultats permettront de confirmer ou d'infirmer la présence de zones humides réglementaires sur l'emprise du projet et, le cas échéant, d'en préciser les limites. Enfin, une reconnaissance faunistique sommaire est également réalisée via l'identification et le dénombrement, sonores et visuels, des espèces présentent lors de l'inventaire. Cet inventaire est réalisé principalement à l'arrivée sur le terrain, aux heures les plus fraiches où la faune est la plus active, mais également de façon répétée lors de chaque déplacement entre parcelle, en lien avec les échantillonnages du sol.

3.4.2 Vérification pédologique des secteurs à potentiel de zones humides

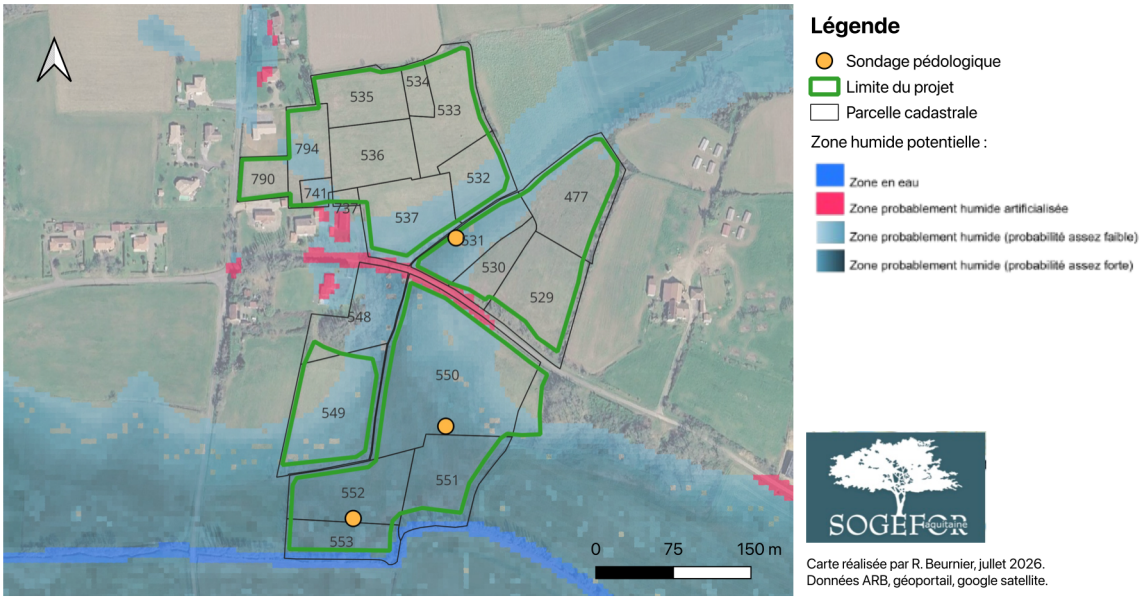
Au total, cinq sondages ont été réalisés : trois sur l'îlot A à Doazit (fig.10) et deux sur les îlots B et C à Montaut (fig.10). Les autres parcelles n'ont pas fait l'objet de sondages complémentaires. En effet, elles ne présentaient pas de potentiel particulier selon la cartographie régionale, ni de rupture topographique, de variation de la végétation ou de modification du contexte pédologique susceptibles de justifier des investigations supplémentaires.

Les observations réalisées sur le terrain ont mis en évidence une bonne homogénéité des parcelles au sein de chaque îlot. Au regard des résultats obtenus dans les secteurs les plus favorables à l'expression d'une éventuelle hydromorphie, il n'a donc pas été jugé nécessaire de poursuivre les investigations. Les sondages ont été réalisés à la tarière pédologique. La profondeur maximale recherchée n'a toutefois pas pu être atteinte. Les investigations ont été limitées entre 40 et 80 cm selon les secteurs en raison de la très forte compacité des sols, accentuée par les conditions de sécheresse observées lors de la campagne de terrain. Les anciennes pratiques agricoles et le tassement des horizons superficiels rendaient la pénétration de la tarière particulièrement difficile malgré plusieurs tentatives.

Commune de Doazit

Dans un premier temps, sur la commune de Doazit, trois sondages ont été réalisés dans les secteurs présentant les probabilités les plus élevées de présence de zones humides (fig.10).

Figure 10 : Carte des sites des sondages de l'ilot de parcelles A sur la commune de Doazit



Le premier sondage, implanté sur la parcelle n°531 en bordure ouest, à proximité d'un fossé et dans un secteur cartographié en probabilité assez forte de zone humide, a permis d'observer un horizon limoneux léger sableux homogène jusqu'à 50 cm de profondeur (fig.11). Aucun indice d'hydromorphie n'a été observé. Le sol présente une texture relativement légère, très peu d'éléments grossiers (environ 1 %) et un pH de 6,75.

Figure 11 : Photographie du sondage de la parcelle 531



Ensuite, le deuxième sondage, réalisé sur la parcelle n°550 dans un secteur de bas de versant classé en forte probabilité de zone humide, montre un horizon limono-argileux homogène jusqu'à 50 cm de profondeur, sans aucun trait rédoxique ou réductique (fig.12). Le pH mesuré est de 6,74.

Figure 12 : Photographie du sondage de la parcelle 550



Enfin, le troisième sondage, effectué sur la parcelle n°552 dans la zone cartographiée en probabilité forte à très forte de présence de zone humide, présente également un horizon limono-argileux homogène jusqu'à 45 cm de profondeur (fig.13). Là non plus, aucun indice d'hydromorphie n'a été mis en évidence. Le pH est de 6,73.

Figure 13 : Photographie du sondage de la parcelle 552

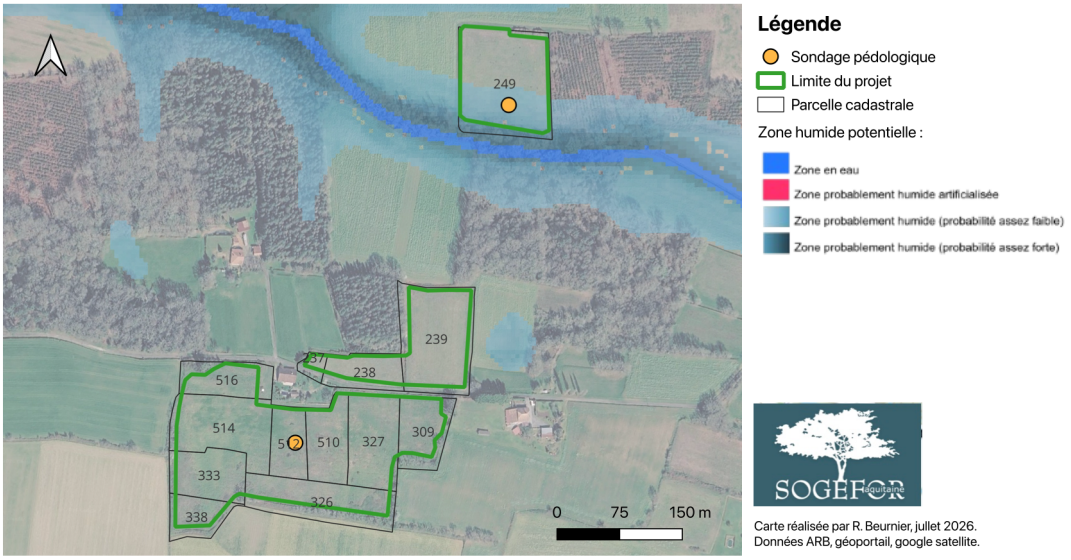


Ces résultats montrent que, malgré le choix volontaire des secteurs les plus susceptibles de présenter un fonctionnement hydromorphe, aucun des profils observés ne présente de caractéristiques pédologiques répondant aux critères réglementaires des sols de zones humides. Ces observations apparaissent cohérentes avec le contexte pédologique local. Les parcelles reposent principalement sur des luvisols-redoxisols (UCS 148) et, pour les parcelles situées au sud de la route de Brocas, sur des fluviosols (UCS 31). La cartographie pédologique décrit toutefois des associations de sols à une échelle relativement générale. Ainsi, la présence de luvisols-redoxisols au sein d'une unité cartographique ne signifie pas que chaque parcelle présente systématiquement un fonctionnement hydromorphe. Les luvisols assurent généralement un drainage satisfaisant dans leurs horizons superficiels, tandis que les fluviosols, bien que développés sur des dépôts alluviaux, peuvent présenter un fonctionnement parfaitement drainant lorsque leur position topographique est légèrement dominante ou que les fluctuations de la nappe restent limitées. Les observations de terrain montrent que les secteurs étudiés bénéficient d'un drainage suffisant, ne permettant pas le développement durable de phénomènes d'engorgement.

Commune de Montaut

Dans un second temps, sur la commune de Montaut, deux sondages ont été réalisés (fig.14).

Figure 14 : Carte des sites des sondages de l'ilot de parcelles B et C sur la commune de Montaut



Le premier sondage, implanté sur la parcelle n°512 au centre de l'îlot B, a été limité à 40 cm de profondeur en raison de la compacité du sol. Il met en évidence un horizon limono-argileux comportant de très faibles traces d'hydromorphie, matérialisées par quelques taches ferrugineuses diffuses représentant moins de 15 % de la matrice (fig.15). Aucun horizon décoloré ni aucune manifestation réductique n'ont été observés. Le pH mesuré est de 6,75. Ces faibles marques traduisent vraisemblablement des circulations temporaires d'eau au sein d'un sol présentant localement un drainage imparfait. Elles demeurent toutefois insuffisantes pour répondre aux critères pédologiques définissant un sol de zone humide. Compte tenu de l'homogénéité observée sur l'ensemble de l'îlot B, aucun sondage complémentaire n'a été jugé nécessaire.

Figure 15 : Photographie du sondage de la parcelle 512 (A) et des traces d'oxydoréduction (B)



Ensuite, le second sondage a été réalisé sur la parcelle n°249, dans sa partie méridionale, au sein du secteur cartographié en probabilité assez forte de présence de zone humide. Ce profil, observé jusqu'à 80 cm de profondeur, met en évidence quatre horizons successifs. Les deux premiers horizons, limoneux de 0 à 30 cm de profondeur puis limoneux-argileux de 30 à 50 cm, sont totalement dépourvus de traces d'hydromorphie (fig.16). Entre 50 et 70 cm apparaissent quelques taches ferrugineuses rouille diffuses associées à une matrice limono-argileuse très faiblement décolorée, traduisant une hydromorphie légère. Entre 70 et 80 cm, ces phénomènes deviennent un peu plus marqués, avec une matrice limono-argileuse partiellement décolorée et des taches de rouille couvrant environ 15 à 40 % de la matrice (fig.17). Le pH mesuré est de 6,64.

Figure 16 : Photographie du sondage de la parcelle 249

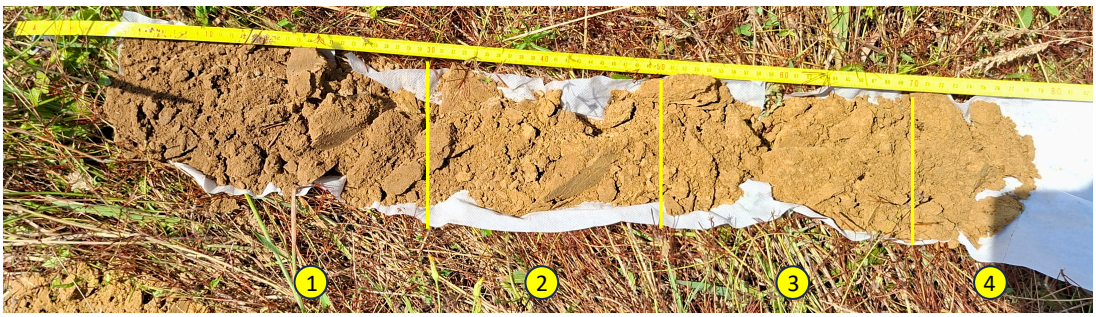


Figure 17 : Photographie des traces d’hydromorphie de l’horizon 4



Ce profil est représentatif du fonctionnement attendu des luvisols-redoxisols identifiés sur cette unité cartographique. Les traits d'oxydoréduction apparaissent uniquement dans les horizons profonds et traduisent un engorgement saisonnier limité ou des circulations temporaires d'eau au-dessus d'horizons plus argileux. En revanche, aucun phénomène d'hydromorphie n'est observé dans les cinquante premiers centimètres du profil, et aucun horizon réductique n'a été identifié. Les caractéristiques observées correspondent ainsi à un drainage localement imparfait, mais ne permettent pas de rattacher ce profil aux classes de sols humides définies par l'arrêté du 24 juin 2008.

3.4.3 Inventaire faunistique

Un inventaire faunistique a été réalisé sur l'ensemble des parcelles du projet afin de compléter les données bibliographiques et de vérifier la présence éventuelle d'espèces présentant un enjeu de conservation particulier. Les prospections ont été menées entre 7 h 45 et 12 h 55, période correspondant à une activité encore soutenue de la faune en matinée. Les conditions météorologiques étaient favorables aux observations, avec un temps sec, un vent faible à léger et des températures comprises entre 22 et 28 °C. Le ciel est demeuré entièrement couvert jusqu'aux alentours de 10 h avant de se dégager progressivement. Les observations ont été réalisées à vue et à l'oreille sur les parcelles ainsi que dans leurs abords immédiats, notamment au niveau des haies, lisières et boisements périphériques. Les principaux groupes faunistiques observés concernent les oiseaux, les insectes et les mammifères, ces derniers étant principalement détectés par l'intermédiaire de traces de présence (zones de couchage dans les herbes hautes et indices de passage).

Sur les parcelles situées à Doazit, l'avifaune observée est représentative des paysages agricoles bocagers de la Chalosse. Les espèces les plus fréquemment identifiées sont le verdier d'Europe, le pinson des arbres, la fauvette à tête noire, le troglodyte mignon, l'hypolaïs polyglotte, le geai des chênes, le merle noir, la corneille noire et le pigeon ramier. Ce dernier constitue l'espèce la plus abondante, avec plusieurs groupes totalisant près d'une centaine d'individus utilisant les parcelles agricoles comme secteur d'alimentation ou de déplacement. Plusieurs espèces caractéristiques des milieux ouverts ont également été observées, notamment la cisticole des joncs, observée en vol au-dessus des cultures, ainsi qu'un groupe d'environ trente hirondelles rustiques exploitant les parcelles pour la chasse aux insectes. Deux tourterelles des bois ont également été entendues, espèce migratrice protégée dont les effectifs connaissent un déclin marqué à l'échelle nationale. Ensuite, un milan noir a été observé en vol, exploitant vraisemblablement les espaces ouverts comme territoire de chasse. Enfin, deux grands oiseaux blancs dont l’identification est un peu moins certaine de par la distance, probablement des grandes aigrettes, ont également été aperçus en déplacement au-dessus du secteur sans interaction particulière avec les parcelles étudiées. Les observations montrent toutefois que l'essentiel de l'activité ornithologique se concentre dans les habitats périphériques. La majorité des espèces a été recensée au sein des haies, des

lisières forestières ou des boisements entourant les parcelles, tandis que les cultures elles-mêmes sont principalement utilisées comme zones de transit ou d'alimentation. Une activité particulièrement importante a notamment été relevée dans le boisement situé à l'ouest de la parcelle 550, en dehors du périmètre du projet. Ce boisement, composé de feuillus mêlant notamment robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*) et aulne glutineux (*Alnus glutinosa*), accueille un cortège diversifié d'espèces forestières et de lisière. L'entomofaune observée demeure relativement commune et peu diversifiée. Les inventaires sommaires ont permis de noter la présence de plusieurs abeilles et bourdons, de deux individus de papillons appartenant au groupe des azurés (Lycaenidae), d'un papillon blanc non identifié ainsi que de petites sauterelles brunes largement réparties dans les secteurs herbacés. Aucune espèce patrimoniale ou protégée n'a été observée.

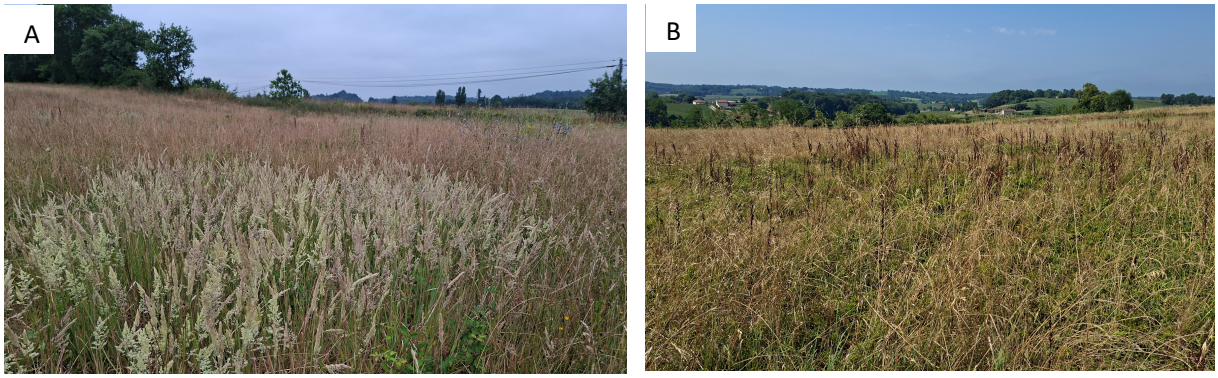
Sur les parcelles de Montaut, les observations traduisent également une faune caractéristique des paysages agricoles et bocagers. L'avifaune comprend notamment deux faucons crécerelles, un milan noir, une corneille noire, trois pigeons ramiers, deux fauvettes à tête noire, deux pinsons des arbres, deux mésanges charbonnières, une tourterelle turque, une tourterelle des bois ainsi qu'une cisticole des joncs. Les rapaces observés exploitent vraisemblablement les espaces cultivés pour leurs activités de chasse, tandis que les passereaux restent majoritairement associés aux haies, aux lisières et aux boisements voisins. L'entomofaune observée est similaire à celle inventoriée à Doazit, avec la présence de sauterelles, dont quelques grandes sauterelles vertes, d'abeilles et d'un papillon jaune probablement attribuable au Citron (*Gonepteryx rhamni*), sans qu'une identification certaine puisse être réalisée. Concernant les mammifères, une biche a été observée empruntant un chemin au nord des parcelles en provenance des cultures de maïs voisines. Cette observation confirme l'utilisation des espaces agricoles comme zone de déplacement et d'alimentation par la grande faune. Plusieurs indices de passage ou de repos ont également été relevés dans les herbes hautes, témoignant de la fréquentation régulière du site par des mammifères communs, sans qu'il soit possible d'attribuer ces traces à une espèce précise.

3.4.4 Inventaire floristique

Un inventaire floristique a été réalisé simultanément aux investigations pédologiques et aux observations faunistiques afin de caractériser les habitats présents sur les parcelles du projet et de vérifier la présence éventuelle d'espèces végétales patrimoniales, protégées ou indicatrices de milieux humides. Les observations ont été conduites sur l'ensemble des parcelles ainsi que dans leurs abords immédiats, incluant les haies, fossés, lisières et boisements périphériques. Cette prospection constitue une reconnaissance ponctuelle de la végétation présente au moment de la visite. Elle permet de caractériser les principaux habitats et le cortège floristique dominant, sans pour autant prétendre à un inventaire exhaustif. Certaines espèces annuelles, vernales ou à floraison tardive peuvent en effet ne pas être détectables selon la période de prospection. Les déterminations ont été réalisées directement sur le terrain ; quelques taxons n'ont toutefois pu être identifiés avec certitude en raison de l'absence de critères diagnostiques suffisamment développés.

Dans l'ensemble, les parcelles présentent une végétation relativement homogène, caractéristique d'anciennes terres agricoles récemment sorties de culture (fig.18). Les habitats sont essentiellement constitués de formations herbacées dominées par de hautes graminées, accompagnées d'espèces rudérales et nitrophiles communes (annexes 1 à 11). Les variations floristiques observées entre les différentes parcelles demeurent faibles et concernent principalement les bordures de fossés, les haies et les secteurs situés au contact des boisements.

Figure 18 : Photographies de la végétation de deux parcelles, à Doazit (A) et Montaut (B)



Dans un premier temps, la végétation des parcelles à Doazit est largement dominée par les graminées (annexe 12), notamment la fétuque faux-roseau (*Schedonorus arundinaceus*) et la houlque laineuse (*Holcus lanatus*). Ce cortège est accompagné d'espèces fréquemment rencontrées dans les friches agricoles et les milieux rudéralisés telles que la chicorée sauvage (*Cichorium intybus*), le grand plantain (*Plantago major*), la patience agglomérée (*Rumex conglomeratus*), le sorgho d'Alep (*Sorghum halepense*), l'ammi élevé (*Ammi majus*), le millepertuis (*Hypericum* sp.), le pissenlit (*Taraxacum* sp.), la vergerette du Canada (*Erigeron canadensis*) ainsi que plusieurs espèces d'Épilobes (*Epilobium* sp.). Les bordures de fossés et les secteurs les plus frais accueillent ponctuellement des ronces à feuilles d'orme (*Rubus ulmifolius*), des fougères, du souchet vigoureux (*Cyperus eragrostis*), de l'eupatoire chanvrine (*Eupatorium cannabinum*), de la menthe à feuilles rondes (*Mentha suaveolens*), du lycope d'Europe (*Lycopus europaeus*), de l'agrostide stolonifère (*Agrostis stolonifera*), de la pulicaire commune (*Pulicaria dysenterica*), de la salicaire commune (*Lythrum salicaria*) en fleurs ainsi que de l'épilobe à petites fleurs (*Epilobium parviflorum*). Les parcelles situées au sud de Doazit présentent quant à elles une composition floristique très similaire, avec la présence complémentaire de quelques pieds d'andryale (*Andryala* sp.) et de liseron des haies (*Calystegia sepium*) en fleurs. Sur la parcelle n°552, quelques touffes de jonc aggloméré (*Juncus conglomeratus*) ont également été observées. En outre, plusieurs jeunes aulnes glutineux (*Alnus glutinosa*) ont été observés en régénération naturelle en bordure ouest de la parcelle n°550, au contact du boisement voisin. Cette dynamique résulte vraisemblablement de la dissémination naturelle des graines depuis les arbres adultes présents en périphérie. Elle traduit l'influence écologique du boisement adjacent mais demeure limitée aux marges de la parcelle, qui conserve un caractère largement herbacé.

Dans un second temps, le cortège floristique des parcelles de Montaut apparaît très proche de celui observé à Doazit. Les habitats sont également dominés par les hautes graminées (annexe 12), avec une forte représentation de la folle avoine (*Avena fatua*), localement majoritaire. Celle-ci est accompagnée de chicorée sauvage, de potentille (*Potentilla* sp.), de liseron des champs (*Convolvulus arvensis*), de rumex aquatique (*Rumex hydrolapathum*) ainsi que de cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*) au niveau des haies périphériques. À proximité de la parcelle isolée n°249, le boisement voisin est marqué par une forte présence d'ajonc d'Europe (*Ulex europaeus*), espèce commune des lisières, fourrés et milieux ouverts sur sols acides. Une fabacée à fleurs rougeâtres a également été observée ponctuellement au sein de la parcelle sans qu'une détermination spécifique puisse être réalisée avec un niveau de certitude suffisant lors de la prospection. Cette observation ne modifie toutefois pas l'évaluation des enjeux floristiques du site. Enfin, plusieurs jeunes aulnes glutineux sont observés en bordure sud de la parcelle, provenant sans doute de la dissémination du bois de feuillus voisin.

Dans l'ensemble, aucune espèce végétale protégée, déterminante ZNIEFF ou inscrite sur les listes rouges régionales n'a été observée au cours des prospections. De même, aucun habitat naturel remarquable, prairie permanente bien conservée ou formation végétale patrimoniale n'a été identifié sur les parcelles concernées par le projet.

3.5 Synthèse de terrain des enjeux environnementaux

3.5.1 Zones humides

Les investigations de terrain permettent de lever une grande partie des incertitudes identifiées lors du pré-diagnostic. Si les analyses cartographiques faisaient apparaître plusieurs secteurs présentant une probabilité moyenne à très forte de présence de zones humides, les vérifications pédologiques réalisées directement dans ces secteurs n'ont pas confirmé cette hypothèse. Les profils observés ne présentent pas les caractéristiques exigées par la réglementation pour qualifier des sols de zones humides et la flore observée ne révèle pas davantage de végétation hygrophile caractéristique. Les enjeux liés aux zones humides apparaissent donc faibles à très faibles sur l'ensemble des parcelles étudiées. Les quelques indices d'hydromorphie profonde observés sur la parcelle n°249 traduisent uniquement un fonctionnement hydrique saisonnier limité, compatible avec le contexte pédologique régional, sans constituer une zone humide réglementaire.

En conséquence, aucune adaptation majeure du projet de boisement ne paraît nécessaire au regard de l'enjeu « zones humides ». Il demeure néanmoins recommandé, dans une logique de bonnes pratiques sylvicoles, de conserver les écoulements naturels existants, de ne pas modifier le fonctionnement des fossés présents sur le site, d'éviter toute intervention susceptible de perturber les berges des cours d'eau limitrophes et de maintenir une bande de recul non plantée au contact immédiat des ripisylves existantes. Sous réserve du respect de ces précautions, le projet de boisement apparaît compatible avec le fonctionnement hydrologique actuel des parcelles et ne devrait pas générer d'incidence notable sur les milieux humides ou les fonctionnalités associées.

3.5.2 Faune

Ensuite, en ce qui concerne les enjeux faunistiques, les observations réalisées lors des inventaires de terrain confirment globalement les tendances mises en évidence par l'analyse bibliographique. Les espèces recensées appartiennent majoritairement au cortège faunistique commun des paysages agricoles, bocagers et forestiers de la Chalosse. Les passereaux observés sont principalement inféodés aux haies, aux lisières et aux boisements périphériques, tandis que les parcelles cultivées sont essentiellement utilisées comme zones d'alimentation, de chasse ou de transit. Parmi les espèces présentant un intérêt patrimonial, la présence de la tourterelle des bois mérite d'être soulignée. Cette espèce protégée connaît un déclin important en Europe et figure sur la Liste rouge nationale des oiseaux nicheurs. Sa présence reste toutefois ponctuelle et aucune activité de reproduction n'a été observée sur les parcelles. De même, les observations de milan noir, de faucon crécerelle ou des probables grandes aigrettes correspondent à des individus utilisant les espaces ouverts pour leurs déplacements ou leurs activités alimentaires, sans que les parcelles ne constituent des habitats de reproduction ou de repos privilégiés. Les espèces patrimoniales identifiées lors de la recherche bibliographique, telles que l'œdicnème criard, le bruant ortolan, le martin-pêcheur d'Europe, le milan royal ou encore l'élanion blanc, n'ont pas été observées au cours de la brève étude de terrain. Cette absence reste cohérente avec les caractéristiques des parcelles, composées d'anciennes terres agricoles présentant une faible diversité structurelle et une naturalité limitée. Les observations confirment également le rôle fonctionnel joué par les habitats périphériques. Les haies, les boisements feuillus, les lisières et les ripisylves concentrent l'essentiel de la biodiversité observée et constituent les principaux secteurs favorables à l'alimentation, au refuge et à la reproduction de nombreuses espèces. À l'inverse, les parcelles concernées par le projet présentent un intérêt écologique limité dans leur état actuel. D'ailleurs, les boisements existants situés à proximité de la parcelle 550 illustrent bien cette fonctionnalité écologique. La diversité des espèces observées dans ces secteurs met en évidence l'intérêt des formations boisées comme habitat pour l'avifaune. À cet égard, la création d'un nouveau boisement pourrait, à moyen et long terme, renforcer les habitats favorables aux espèces forestières et de lisière en augmentant les possibilités de refuge, de déplacement et, à terme, de nidification.

La présence actuelle de robinier faux-acacia dans le boisement voisin montre par ailleurs que cette essence est déjà implantée localement et participe à la structure du milieu fréquenté par plusieurs espèces d'oiseaux. Toutefois, son utilisation dans le cadre du projet devra être appréciée avec prudence au regard de son caractère potentiellement envahissant et de sa capacité à modifier localement la composition des habitats lorsqu'elle n'est pas maîtrisée. Une gestion adaptée sera nécessaire afin de limiter tout risque d'expansion vers les milieux naturels environnants.

Au regard des résultats des inventaires de terrain, les enjeux faunistiques associés au projet apparaissent globalement faibles à modérés. Les espèces observées sont majoritairement communes et utilisent principalement les parcelles comme zones d'alimentation ou de transit. Aucun indice de reproduction d'espèces patrimoniales ou protégées n'a été mis en évidence sur les emprises destinées au boisement. Les principaux enjeux concernent la préservation des éléments paysagers périphériques, notamment les haies, les boisements et les ripisylves, qui assurent les principales fonctionnalités écologiques du secteur. Sous réserve du maintien de ces habitats et de la réalisation des travaux en dehors de la période principale de nidification des oiseaux, le projet de boisement ne devrait pas engendrer d'incidence notable sur la faune locale et pourrait, à plus long terme, contribuer à renforcer les habitats disponibles pour les espèces forestières et de lisière.

Néanmoins, l'inventaire réalisé constitue une reconnaissance écologique ponctuelle permettant d'apprécier les principaux enjeux faunistiques présents sur les parcelles au moment de la visite. Il ne peut être considéré comme exhaustif, certaines espèces présentant une détectabilité variable selon les saisons, les périodes de reproduction ou les conditions météorologiques. Les conditions d'observation rencontrées lors de la prospection, réalisées en début de matinée dans des conditions météorologiques favorables, ont cependant permis une bonne détection de l'avifaune et des principaux groupes faunistiques susceptibles de fréquenter les parcelles.

3.5.3 Flore

Enfin, les observations réalisées sur le terrain confirment également les conclusions floristiques issues de l'analyse bibliographique. Bien que les communautés de communes de Terres de Chalosse et de Chalosse Tursan accueillent une flore patrimoniale relativement riche, comprenant plusieurs espèces protégées ou menacées, ces dernières sont essentiellement inféodées à des habitats spécifiques tels que les prairies naturelles extensives, les zones humides fonctionnelles, les pelouses sèches ou les boisements anciens. Or, aucun de ces habitats n'est présent au sein des parcelles destinées au boisement. Le cortège floristique inventorié est caractéristique d'anciennes parcelles agricoles soumises à une forte influence anthropique. Les espèces recensées sont pour l'essentiel communes à très communes à l'échelle régionale et traduisent une végétation de friche relativement banalisée, dominée par des espèces rudérales, nitrophiles et prairiales. La faible diversité spécifique observée ainsi que l'homogénéité de la végétation témoignent d'un niveau de naturalité limité. Plusieurs espèces présentant une affinité pour les milieux frais ou temporairement humides ont néanmoins été observées, notamment le lycope d'Europe, la salicaire commune, la pulicaire commune, le jonc aggloméré, le rumex aquatique ou encore le souchet vigoureux. Ces espèces demeurent toutefois strictement cantonnées aux fossés, aux bordures de parcelles ou à quelques dépressions localisées. Elles ne constituent ni un cortège hygrophile dominant ni un habitat humide fonctionnel au sens de la réglementation. Cette observation est pleinement cohérente avec les résultats des investigations pédologiques, qui n'ont mis en évidence aucun sol répondant aux critères de zones humides définis par l'arrêté du 24 juin 2008. Ainsi, les principaux enjeux floristiques se concentrent essentiellement dans les habitats périphériques. Les haies, les boisements feuillus, les ripisylves et leurs lisières présentent une diversité végétale sensiblement supérieure à celle des parcelles agricoles et assurent les principales fonctionnalités écologiques du secteur. Les jeunes aulnes glutineux observés en périphérie traduisent les dynamiques naturelles de colonisation depuis ces boisements, tandis que les fourrés à ajonc d'Europe participent à la diversification des habitats de lisière.

Au regard de l'ensemble de ces observations, les enjeux floristiques associés au projet peuvent être qualifiés de faibles. Les parcelles concernées présentent un faible niveau de naturalité et n'abritent ni

espèces végétales protégées, ni habitats patrimoniaux, ni flore hygrophile caractéristique des zones humides. Sous réserve de préserver les haies, les ripisylves, les fossés existants et le fonctionnement hydraulique naturel du site, le projet de boisement ne devrait pas engendrer d'incidence notable sur la flore locale. À plus long terme, la création d'un couvert arboré diversifié pourra contribuer à renforcer la mosaïque paysagère et les habitats de lisière, en complément des boisements déjà présents dans le paysage environnant.

4. Impacts potentiels du projet et mesures de gestion

4.1 Analyse des impacts potentiels

Au regard des investigations bibliographiques et des reconnaissances de terrain réalisées, le projet de boisement présente un niveau d'impact environnemental globalement faible. Les travaux préparatoires, comprenant un broyage de la végétation existante puis un travail superficiel du sol en bandes avant plantation, demeurent limités et n'entraînent pas de modification durable des caractéristiques physiques des terrains. Ils sont susceptibles de provoquer une perturbation ponctuelle des sols ainsi qu'un dérangement temporaire de la faune commune présente sur les parcelles au moment des travaux. Ces effets restent toutefois localisés, de faible intensité et réversibles.

L'évolution des parcelles agricoles vers un couvert forestier entraînera une modification progressive des habitats. Cette transformation pourra conduire à une diminution locale des surfaces de milieux ouverts utilisées ponctuellement par certaines espèces généralistes pour leur alimentation. En contrepartie, elle favorisera progressivement le développement de nouvelles fonctionnalités écologiques en créant un habitat forestier susceptible d'offrir des zones de refuge, de déplacement et, à terme, de reproduction pour les espèces inféodées aux milieux boisés. Les investigations de terrain n'ayant pas mis en évidence de zones humides réglementaires ni d'enjeux floristiques ou faunistiques particuliers sur l'emprise du projet, aucun impact significatif sur des habitats ou des espèces patrimoniales n'est attendu.

4.2 Gestion de l'eau et risque d'inondation

En compatibilité avec le SAGE Adour Amont, le projet n'est pas susceptible de modifier le fonctionnement hydrologique local au niveau des parcelles, ni plus largement à l’échelle du bassin versant de l’Adour. Les opérations de préparation du terrain correspondent à des interventions superficielles ne générant ni imperméabilisation des sols, ni remblaiement, ni création d'ouvrages hydrauliques susceptibles de modifier les écoulements naturels. Le réseau hydrographique existant ne sera pas modifié et les écoulements de surface seront conservés. À moyen et long termes, l'installation d'un couvert forestier contribuera au maintien de la stabilité des sols, favorisera l'infiltration des eaux pluviales et limitera le ruissellement superficiel grâce au développement du système racinaire et à l'augmentation de la couverture végétale. Le projet ne présente donc pas de risque d'aggravation des phénomènes d'inondation ou d'érosion et devrait, au contraire, participer à une amélioration progressive du fonctionnement hydrologique des parcelles.

5.3 Mesures d'évitement et de réduction

Bien que les enjeux environnementaux identifiés soient limités, plusieurs mesures de gestion permettront de réduire encore les incidences potentielles du projet :

- Préserver les haies, boisements, fossés et autres éléments paysagers périphériques participant aux continuités écologiques ;

- Maintenir les écoulements naturels des eaux et éviter toute intervention susceptible de modifier durablement la topographie ou le fonctionnement hydrologique des parcelles ;
- Limiter les interventions mécaniques au strict nécessaire et privilégier un travail superficiel du sol afin de préserver sa structure ;
- Adapter, dans la mesure du possible, le calendrier des travaux afin d'éviter les périodes les plus sensibles pour la reproduction de la faune commune ;
- Veiller au bon état des engins utilisés afin de prévenir tout risque accidentel de pollution des sols ou des eaux (hydrocarbures, huiles, carburants) ;
- Limiter le stockage de matériaux ou de produits en dehors des zones prévues à cet effet et procéder à l'évacuation de l'ensemble des déchets de chantier.

5.4 Mesures de compensation

Au regard du faible niveau d'impact attendu, de l'absence d'enjeux environnementaux particuliers identifiés sur l'emprise du projet et des mesures d'évitement et de réduction prévues, aucune mesure de compensation n'apparaît nécessaire. À plus long terme, le projet contribuera à la diversification des habitats présents sur le secteur par la création d'un nouveau couvert forestier. Cette évolution sera susceptible de renforcer certaines fonctionnalités écologiques locales, notamment en matière de stockage du carbone, de protection des sols, de limitation du ruissellement et de développement d'habitats favorables aux espèces forestières et de lisière.

5. Conclusion

Au regard des analyses bibliographiques, cartographiques et des investigations de terrain réalisées, le projet de boisement apparaît compatible avec les enjeux environnementaux identifiés sur les parcelles concernées. Les habitats actuellement présents présentent un faible degré de naturalité et aucun enjeu écologique majeur n'a été mis en évidence sur l'emprise du projet. Les investigations de terrain ont notamment permis de confirmer l'absence de zones humides réglementaires ainsi que l'absence d'espèces ou d'habitats patrimoniaux susceptibles d'être affectés par le projet.

Sous réserve de la mise en œuvre des mesures de gestion et de réduction préconisées, le projet est considéré comme environnementalement faisable. Il s'inscrit dans une démarche de valorisation de terres agricoles par la création d'un couvert forestier, susceptible de renforcer à moyen et long termes certaines fonctionnalités écologiques, notamment en matière de protection des sols, d'infiltration des eaux pluviales et de diversification des habitats.

Annexes

Photos des parcelles, commune de Doazit :

Annexe 1 : Photo des parcelles 529 à 531, direction est



Annexe 2 : Photo de la parcelle 531, direction nord



Annexe 3 : Photo de la parcelle 477, direction nord, avec traces de couchage de mammifères



Annexe 4 : Photo de la parcelle 550, direction sud



Annexe 5 : Photo de la parcelle 550, direction ouest, lisière boisement et semis d'aulne



Annexe 6 : Photo des parcelles 552 et 553, direction sud



Photos des parcelles, commune de Montaut :

Annexe 7 : Photo des parcelles sud, direction sud



Annexe 8 : Photo de la parcelle 238, direction nord



Annexe 9 : Photo de la parcelle 239, direction nord



Annexe 10 : Photo de la parcelle 249, direction nord



Annexe 11 : Photo de la parcelle 249, direction sud avec semis d'aulne



Annexe 12 : Photos-identifications floristiques



Dipsacus fullonum



Holcus lanatus



Cichorium endivia



Plantago major



Rumex conglomeratus



Sorghum halepense



Ammi majus



Hypericum perfoliatum



Taraxacum sp.



Erigeron canadensis



Epilobium sp.



Cyperus eragrostis



Eupatorium cannabinum



Mentha suaveolens



Lycopus europaeus



Agrostis stolonifera



Pulicaria dysenterica



Lythrum sp.



Epilobium parviflorum



Andryala integrifolia



Calystegia sepium



Juncus conglomeratus



Avena fatua



Potentilla reptans



Convolvulus arvensis



Xanthium strumarium